

« L 'économie de moyen : comment faire avec peu ?

Madame, j'ai pas mon matériel ! »

Discipline: Arts Plastiques

Niveau: Cycle d'adaptation - 6ème2, 6ème4 et 6ème7.

Collège Jean Vilar, Saint Gilles- 30-

Tuteur de Mémoire: Madame Mary-ève PENANCIER

Assesseur: Monsieur Eric VILLAGORDO

2005-2006

Résumé:

Partant de la célèbre élogie de Mies Van der Rohe : « Less is more », ce mémoire interrogera l'économie de moyen en Arts plastiques. Mon cheminement de recherches et d'expériences abordant l'institution, la région, la ville, l'établissement l'enseignant et l'élève pour tenter de répondre à la question: Comment faire avec peu?

Marchandose del famoso elogio de Mies Van der Rohe : « Less is more », este memorio interrogara la economia de medio en Artes Plasticas. Mi marcha de buscaras y de experiencias abordara el institucion, la region, la ciudad, el estableciendo, el professor y el alumno para intentar de responder a la pregunta : La economia de medio como hacer con poco ?

Mots clés: moyen - économie- fabrication - motivation

Mention et opinion motivée du jury :

Sommaire:

Introduction.....	p.5
1) Les moyens financiers et matériels donnés en Arts Plastiques au Collège.....	p.6
1.1) Les financements.....	p.6
a) Préambule.....	p.6
b) l'Etat.....	p.6
c) Les collectivités.....	p.7
d) Autre.....	p.7
1.2) Le matériel.....	p.9
a) L'établissement.....	p.9
b) L'élève.....	p.10
1.3) L'application: existe-t-il un écart entre théorie et réalité?.....	p.12
1.4) Un cas particulier: Madagascar.....	p.13
2) Bilan: comment avoir plus de moyens ? Faire avec le peu ou palier	
au peu.....	p.15
2.1) Les institutions.....	p.15
a) Saint Gilles.....	p.15
b) Nîmes.....	p.15
c) La Région.....	p.18
2.2) Les élèves.....	p.21
a) Le matériel.....	p.21
b) La motivation.....	p.23
3) Proposition de séquences pour le cycle d'adaptation, classe de 6ème.....	p.25
3.1) Genèse.....	p.25
3.2) Exemples pris sur les modèles de l'art moderne et contemporain.....	p.25
a) Le déchet.....	p.25
b) La nature.....	p.27
3.3) Analyses de séquences.....	p.27
a) Séquence n°1.....	p.29
b) Séquence n°2.....	p.46
Conclusion.....	p.65
Bibliographie.....	p.67
Annexes.....	p.68

Introduction :

Dès les premières heures d'enseignement, la question du matériel s'est posée. Certains élèves ne savaient pas qu'il fallait acheter du matériel, d'autres n'avaient que la moitié de la liste demandée par l'établissement. Le problème portait sur la fragilité du matériel, son prix exorbitant, sa lourdeur ou encore les nombreuses manipulations pour l'amener en cours et le ramener à leur domicile.

Malgré la bonne volonté et l'assiduité de la rentrée, après trois séances, la plupart des élèves n'avaient toujours pas leur matériel, ce qui les empêchait parfois de travailler dans de bonnes conditions et freinait leur progression ainsi que celle de mes séances. Étant affectée en ZEP, je cherchais alors à savoir quelle était la part de laisser vivre de ces élèves de celle malheureusement induite par leur situation familiale modeste. Il fallait également trouver des moyens pour y remédier, trouver des partenaires et des interlocuteurs et répondre aux questions que je me posais :

- Quels sont les moyens financiers et matériels mis à ma disposition et à celle des élèves ?
- Quel est le profil de mes élèves ?
- Que faire si un ou plusieurs élèves n'amènent pas leur matériel ?
- A qui m'adresser pour acheter du matériel ? et Quel est le budget alloué aux Arts Plastiques?
- Quelles astuces ou dispositifs pédagogiques puis-je mettre en place pour palier à certains manques ?

Mais bien au-delà de la question de l'organisation, il me paraissait intéressant de travailler par le biais des Arts Plastiques sur l'implication des élèves et leur responsabilisation et essayer de sortir momentanément du fatalisme des ZEP. En effet, j'ai pu remarquer parfois de la part des professeurs, qu'une sorte de découragement s'installe progressivement face aux élèves de zones prioritaires.

Dans un premier temps, je traiterai alors des moyens financiers et matériels alloués aux Arts plastiques, ensuite, j'étudierai leurs applications (la théorie rejoint-elle la pratique?), puis, j'établirai un bilan du côté de l'institution et des élèves. Enfin, je proposerai deux séquences (de trois séances toutes deux observées dans deux classes de 6ème différentes) qui tenteront d'aller au-delà de la définition du « peu », du petit Larousse qui est trop restrictive.

définition: faiblement, rarement, à peine, en petite quantité, environ, presque. A mon sens, le « Peu » devrait être considéré comme le négligeable, le trois fois rien, le pas grand chose, une certaine économie de moyen sans rapport avec la qualité, la quantité ou l'approximation évoquées par le dictionnaire. Si un élève décide de travailler avec une boîte de conserve ou des feuilles ramassées, il décide et opère des choix de qualité de matériaux sélectionnés et de

quantité en travaillant sur l'accumulation ou au contraire sur le dépouillement. Le propos de ces deux séquences sera alors de faire s'interroger les élèves par le biais d'objectifs tels que la fabrication, l'assemblage ou le camaïeu, sur l'importance du choix et de l'intention dans l'acte artistique.

1) Les moyens financiers et matériels donnés en Arts Plastiques au collège :

1.1) Les financements:

a) Préambule:

Les informations qui vont suivre, sont le résultat d'un entretien avec la principale adjointe du collège Jean Villard de Saint Gilles¹. Ce qu'il est important de retenir en matière de financement des disciplines et notamment des Arts Plastiques est que toutes aides financières ou demandes de budget par l'enseignant doit passer par un projet écrit rentrant dans le projet d'établissement pour qu'il puisse avoir une chance d'aboutir.

b) L'Etat:

Le premier financement provient du Rectorat qui représente le Ministère de l'Education Nationale (Service des projets dans le nouveau pôle Vie des établissements de chaque Rectorat). Ce financement de l'Etat doit être soumis depuis le 01 janvier 2006, à une nouvelle loi de finance, la L.O.L.F (loi organique relative aux lois de finances)². Cette loi exige à présent que le budget soit donné par objectifs et demandera une évaluation à la fin de ces objectifs. De ce fait, le Rectorat va attribuer une enveloppe globale de financement dans le collège et ne distribue plus les financements en fonctions des chapitres. Ainsi, chaque collège reçoit une enveloppe en juin qui comprend aussi bien les crédits pédagogiques que l'achat de livres et de matériel. La répartition de ce crédit est faite par le Conseil d'Administration de l'établissement, en fonction de son Projet d'Etablissement et des projets définis par chaque matière. Dès l'écriture du projet, la nouvelle loi contraint les enseignants à prévoir un budget mais aussi une évaluation avec des indicateurs pertinents pour pouvoir redemander un financement à la rentrée suivante. Ces crédits dits globalisés, comprennent également toutes les anciennes formes de crédits (classes PAC, ateliers artistiques,...). Cependant pour l'instant, il existe deux exceptions: les classes PAC et les projets internationaux qui doivent avoir un financement fléché, c'est à dire que le Rectorat attribue une somme forfaitaire pour tous les projets de classe PAC et projets internationaux de l'Académie.

¹ Voir **Annexe 1**

² Voir site Internet : http://www.viepublique.fr/decouverte_instit/finance/finances_1_5_0_90.htm

A noter qu'à moyen terme ces deux exceptions pourront rentrer dans le crédit globalisé.

c) Les collectivités territoriales:

Aux financements du Rectorat s'ajoute ceux du Conseil Général pour les collèges et du Conseil Régional pour les lycées. Le service éducation des Conseils Généraux prend de plus en plus d'importance avec les lois de décentralisation et ce service va gérer toute l'attribution du fonctionnement d'un établissement scolaire (le matériel, les gros investissements et les murs) et donne aussi une somme pour les projets. Cette somme est finalisée contrairement à celle du Rectorat. C'est à dire que la collectivité territoriale va donner une somme précise pour un projet précis et le Conseil d'Administration de l'établissement scolaire devra appliquer cette attribution. Ces politiques territoriales sont différentes dans chaque département. En effet, dans le Gard, le Conseil Général finance essentiellement des intervenants et se refuse à financer du petit matériel, de l'investissement ou des déplacements (qui seront pris sur le crédit globalisé ou les fonds propres de l'établissement). Le Conseil Général du Gard attribue alors une enveloppe globale de 4.574 Euros maximum à chaque collège outre les projets exceptionnels. Ainsi sur chaque projet qu'un enseignant voudrait mettre en place, il doit se renseigner et travailler des personnes ayant l'habitude du fonctionnement local.

Il faut noter que dans certains départements et notamment celui du Gard, l'étude de ces projets écrits est faite conjointement entre le Rectorat par son représentant l'Inspecteur Académique et la collectivité.

d) Autres:

-Parallèlement à ces deux possibilités, les Mairies peuvent également aider aux financements selon la politique de la ville. Ces collectivités ne vont financer que des projets péri éducatifs, c'est-à-dire des projets se déroulant sur du temps non scolaire mais autour du temps scolaire: mercredi après-midi, entre midi et deux heures, le soir après le collège ou en période de vacances scolaires (ne sont pas pris en considération les voyages scolaires de plusieurs jours à une semaine qui eux, sont financés soit par les fonds propres de l'établissements, soit par le Conseil Général pour les nuitées, soit par le F.S.E - foyer social éducatif).

-Le F.S.E (foyer social éducatif, association loi 1901) peut monter des actions pour financer ou aider au financement de certains projets : loto, vente de pain au chocolat, vente d'objets ... Les nouveaux textes précisent que pour tout voyage scolaire, le déplacements des enseignants doit être gratuit mais ne doit plus être pris en charge par la répartition sur les autres élèves. Ainsi le F.S.E constitué des délégués enseignants et parents d'élèves ainsi que de la Principale

de l'établissement peut prendre en charge le montant total ou partiel de ces frais de déplacements des professeurs³.

-La D.R.A.C (direction régionale des affaires culturelles)⁴ est un autre interlocuteur vers lequel un enseignant Arts Plastiques peut se tourner. En effet cet organisme peut intervenir de trois manières en Z.E.P: la première par son service classe P.A.C pour financer spécialement ce type de projet, la seconde par le biais de la politique de la ville pour financer un voyage autour de la culture et enfin le troisième par la création d'un atelier entre midi et deux heures au sein de l'établissement, si cet atelier est appelé « artistique » et s'il a reçu l'agrément (accordé selon un cahier des charges très précis), l'enseignant aura alors dans son emploi du temps deux heures payées en HSE ou ASE pour faire fonctionner cet atelier. L'atelier artistique peut également recevoir des fonds de la Mairie s'agissant d'un temps périscolaire.

-Un cas particulier est possible pour les classes S.E.G.P.A qui peuvent financer des projets avec la taxe d'apprentissage⁵. Mais ce dispositif n'existe pas pour les autres classes d'un collège Z.E.P ou hors Z.E.P.

Pour conclure, l'enseignant doit prendre conscience qu'il s'agit d'un travail d'équipe, il doit intégrer dans son projet des objectifs communs au projet d'établissement s'il ne veut pas être déconnecté de la réalité du terrain. La déconcentration (système étatique qui délègue au Rectorat et à l'Inspecteur de l'Académie) et la décentralisation (la collectivité est en charge à 100% et autonome dans ces choix – murs, moyens de fonctionnement et projets) donnent de plus en plus d'importance au Conseil d'Administration de l'établissement. Composé d'un représentant de l'état, du chef d'établissement, d'un représentant de la collectivité territoriale, des délégués enseignants et parents, du gestionnaire et d'un invité, ce conseil se trouve alors au centre de la vie de l'établissement.

La démarche d'un projet artistique au sein d'un collège est la suivante:

- 1) L'enseignant écrit un projet dans sa seule discipline ou en transdisciplinarité
- 2) Le projet est soumis au Conseil d'Administration de l'établissement
- 3) Le Conseil d'Administration de l'établissement donne son accord
- 4) L'enseignant monte une demande de multi financement part le Rectorat, le Conseil Général, la Mairie et/ou des sponsors (plus rares)
- 5) Le dossier complet transite par la voie hiérarchique (secrétariat administratif ou gestionnaire et chef d'établissement) et sera soumis au Rectorat, au Conseil Général, à la Mairie (et/ou aux sponsors plus rares) qui se concerteront ensemble pour attribuer cette aide

³ Voir site Internet : <http://www.eduscol.education.fr/D0176/seconddegre.htm>

⁴ Voir site Internet : <http://www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr/>

⁵ Voir site Internet : http://aisnet.lautre.net/article.php3?id_article=46

financière. Toutefois en fonction du type de dossier, tous les financements cités ci-dessus ne pourront pas être obtenus.

1.2) Le matériel:

a) L'établissement: le collège Jean Vilar – Saint Gilles – Gard :

- Les salles d'Arts Plastiques, situation dans le collège et équipements : Le collège possède deux salles d'Arts Plastiques, situées au premier étage du bâtiment principal, elles communiquent entre elles par une réserve. La première salle est grande : Le premier pan de mur est réservé pour le tableau, le bureau de l'enseignant et deux petits espaces d'accrochage. Le second est intégralement pris, dans sa partie supérieure, par de larges baies vitrées coulissantes munies d'épais rideaux permettant d'occulter la lumière si nécessaire, dans la partie inférieure, ont été installés deux lavabos avec deux tables de rangements pour y poser palettes, gobelet et pinceaux à sécher. Les deux derniers murs sont consacrés à la présentation des travaux d'élèves⁶. Au fond de la salle, un ancien laboratoire photographique permettant en début d'année de stoker des matériaux, est peu à peu transformé en espace informatique avec l'aménagement de deux ordinateurs PC munis de logiciels gratuits (Arterage et Gimp2 - retouche d'image, Open Office - suite bureautique), du logiciel Photoshop (retouche d'image) pour un poste et d'une imprimante couleur connectée aux deux ordinateurs⁷. Dans la salle, les larges tables sont regroupées en îlots permettant de placer quatre élèves ensemble, les élèves y sont placés perpendiculairement au tableau leur permettant à tous de le voir facilement. La seconde salle est plus petite⁸, elle offre moins de surface d'accrochage pour les travaux des élèves, les tables de tailles standards disposées également en îlots sont plus étroites et n'y a qu'un seul lavabo sans table adjacente pour poser palettes, gobelets et pinceaux à sécher. Communiquant avec les deux salles d'Arts Plastiques, une réserve permet de stoker le matériel de la discipline dans trois armoires fermées, le matériel des élèves et leurs travaux sur des étagères métalliques⁹.

- Le matériel de la discipline: Les salles sont équipées d'un projecteur diapositive et d'un écran blanc au-dessus du tableau, d'une télévision couleur et d'un magnétoscope V.H.S, d'un appareil photographique numérique, de deux ordinateurs PC et d'une imprimante couleur dans le futur espace informatique de la discipline. Le budget annuel de 1.500 Euros permet l'achat de consommables : papier blanc format raisin, craies sèches et grasses, feutre noirs, gouaches, colle, rouleaux de papier transparents, papier photographique pour imprimante,

⁶ Voir **Annexe 2**

⁷ Voir **Annexe 3**

⁸ Voir **Annexe 3**

⁹ Voir **Annexe 3**

cartouches d'encre... A ces consommables, il faut aussi ajouter le petit matériel : marteaux, pinces, pistolet à colle, agrafeuses, règles, paires de ciseaux...

- Les autres lieux : Le collège possède également deux salles informatiques dont une face aux salles d'Arts Plastiques appelée Labo de Langue¹⁰. Munie de quinze ordinateurs PC et d'une imprimante, le labo de langue permet selon un planning annuel très précis sur lequel les enseignants doivent s'inscrire préalablement, de faire travailler les élèves sur les mêmes logiciels gratuits que ceux installés dans le futur espace informatique de la salle d'Arts Plastiques. Cette salle assez grande comporte en son centre quatre tables standard pour que l'enseignant puisse y faire travailler des élèves en groupe. Les ordinateurs montés en réseaux permettent à l'enseignant de diriger les autres ordinateurs depuis son poste, il est alors facile de présenter des documents ou des travaux d'élèves en cours d'effectuation à l'ensemble de la classe. Le C.D.I est situé lui aussi près des salles d'Arts Plastiques en bout de couloir, il est facile d'y amener les élèves¹¹. Le centre de documentation est composé de deux parties distinctes, il est équipé de huit ordinateurs PC et deux imprimantes. La première est la plus grande est consacrée aux élèves. Ils peuvent consulter sur place ou emprunter des livres et des périodiques, ils peuvent faire des recherches sur Internet, taper du texte et l'imprimer entre midi et deux heures et selon des horaires précis affichés à l'entrée. La seconde partie est réservée aux enseignants qui peuvent venir consulter Internet, taper du texte et l'imprimer, consulter de la documentation réservée aux enseignants. Le CDI offre la possibilité également d'accrocher le travail plastique des élèves, à l'initiative des enseignants ce lieu accueille parfois des invités extérieurs pour des débats avec certaines classes travaillant par exemple sur l'Holocauste. Au rez-de-chaussée, la loge ouverte tous les jours est équipée de deux photocopieuses noir et blanc pour l'utilisation des enseignants et des délégués élèves. Sur la demande d'un enseignant, des élèves peuvent descendre en cours pour aller y faire des photocopies relatives à la séance.

b) L'élève :

Après lecture du Projet d'Etablissement du collège Jean Vilar¹², il me paraissait important de souligner quelques points concernant le contexte, le diagnostic et la structure de l'établissement :

- le collège est situé proche du quartier HLM Sabatot,
- il rassemble une majorité d'enfant de Saint Gilles mais aussi de villages voisins,
- la population scolaire est marquée par la diversité,
- ¼ des enfants nés en France, sont d'origine marocaine,

¹⁰ Voir **Annexe 4**

¹¹ Voir **Annexe 4**

¹² Voir **Annexe 5**

- de nombreux élèves sont plongés dans de grandes difficultés sociales : chômage, exclusion, placement en famille d'accueil, pauvreté sont fréquentes,
- 62,1 % de la population scolaire est défavorisée,
- 44% de boursiers,
- 22,1% d'élèves de nationalité étrangère,
- 6,2% de favorisés,
- une quinzaine d'ENAF (élèves nouvellement arrivés en France) par année,
- le collège possède une classe d'accueil, une Segpa et un atelier relais.

Une fois ces points soulevés, je me suis alors posé la question : Quels sont les moyens matériels dont disposent ces élèves qui connaissent la précarité, chez eux et au sein de l'établissement. J'ai alors mis en place un petit questionnaire¹³ que j'ai fait remplir à trois de mes classes qui sont classées ZEP et à deux autres classes dans des collèges non classés ZEP (Remoulin et Gignac) avec l'aide de deux stagiaires Arts Plastiques. Il en ressort que la majorité de mes élèves ont chez eux tout l'équipement nécessaire et superflu mais ne savent pas pour autant s'en servir pour apprendre et améliorer leur travail et résultat¹⁴. Il s'en suit un suréquipement au quotidien qui se banalise. Mais ce suréquipement ne concerne pas 100% des élèves, aussi pour palier à de possibles manques à leur domicile, les établissements mettent en place des heures d'études encadrées, de recherches documentaires au CDI avec la documentaliste et permettent aux élèves de travailler sur des ordinateurs connectés à Internet, d'imprimer leurs textes et photographies ainsi que de faire des photocopies... Je me suis alors demandé : Pourquoi mes élèves n'ont-ils pas leur matériel et s'impliquent-ils peu pour certain dans leur travail alors qu'ils ont beaucoup de matériel et de personnes pour les encadrer au collège? Après les avoir questionnés en fin de cours, deux cas reviennent le plus souvent. Le premier est que les parents n'ont pas acheté le matériel ou ne les ont pas aidé à trouver les documents ou matériaux demandés, l'élève est alors livré à lui même. Le second est que l'élève oublie le matériel chez lui, chez un de ses parents ou dans son casier. En effet la liste des fournitures demandée en début d'année scolaire aux parents est conséquente¹⁵. Malgré des aides boursières¹⁶, les familles en grande précarité n'ont parfois pas les moyens de tout acheter pour la rentrée et l'achat de matériel se fait petit à petit dans le premier trimestre. Au mois de Septembre plusieurs élèves de niveaux différents m'ont fait remarquer le prix élevé d'une pochette de Canson petit format qui à Saint Gilles s'élève à 9 Euros. Les élèves sont aussi parfois partagés entre plusieurs lieux de domicile celui des parents divorcés ou celui de la famille d'accueil. Il est alors parfois difficile aux parents qui ont la garde partagée ou aux éducateurs de suivre de façon cohérente les besoins de l'enfant. Viens alors le problème de

¹³ Voir **Annexe 6**

¹⁴ Voir **Annexe 7**

¹⁵ Voir **Annexe 8**

¹⁶ Voir site Internet : <http://www.eduscol.education.fr/D0001/resultats.htm>

l'oubli pour des élèves dont les parents ne sont pas divorcés et qui ne connaissent pas les familles d'accueil. Mais comme le souligne le Projet d'Etablissement du collège: « Il faut noter également le peu de crédit donné aux études par de nombreux parents eux-mêmes en situation délicate ; il s'ensuit un manque de travail chronique et un rapport quasi inexistant à l'effort.» Ces élèves ne sont pas ou peu soutenus et encadrés par leurs parents, il y a alors un fort décalage entre la vie de l'élève au sein de sa famille et au sein de l'établissement. Les demandes et exigences des adultes devraient être les mêmes à la maison comme au collège. La cohérence de discours et d'intention est à mon sens le point essentiel pour une meilleure réussite de l'élève.

1.3) L'application:

Dans l'ouvrage *Espace pour l'éducation artistique et culturelle*¹⁷, Nathalie TIMORES met l'accent sur les changements intervenus dans le milieu de années 80. La maîtrise d'ouvrage des opérations concernant les collèges revient depuis cette date aux départements et aux régions. Ceux-ci doivent également prendre en charge comme nous l'avons vu plus haut, les dépenses d'équipement, de fonctionnement et de grosses réparations. A cette même période, le ministère de l'Education Nationale publiait des documents prodiguant des recommandations en surfaces minimales à respecter, ces guides de programmation n'ont pas été réédités et sont toujours en vigueur.¹⁸ Concernant le collège Jean Vilar comme nous l'avons vu plus haut dans le paragraphe 1.2) du mémoire, l'établissement remplit toutes les recommandations de l'Education Nationale : les enseignants d'Arts Plastiques disposent de salles très bien aménagées permettant de travailler dans de très bonnes conditions même si l'une d'entre elle est plus petite. De plus les crédits sont suffisamment importants pour permettre d'améliorer le cadre de travail avec l'aménagement progressif d'un espace informatique consacré aux Arts Plastiques. Cet espace permettra alors aux enseignants de faire travailler les élèves en autonomie en petits ateliers et de varier les situations d'enseignement. De même, l'installation prochaine d'un vidéo projecteur permettra à l'enseignant d'avoir une plus grande souplesse de travail pour montrer à tout moment des références culturelles de très bonne qualité ainsi que d'enrichir les verbalisation autours de présentation photographique de travaux d'élèves, par exemple et permettre des comparatifs rapides et efficaces.

¹⁷ Voir TIMORES Nathalie, *Espace pour l'éducation artistique et culturelle*, Direction de la programmation et du développement, 2003.

¹⁸ Voir site Internet : http://www.aclimoges.fr/artplast/article.php3?id_article=33

Cependant, ces recommandations liées aux locaux ne sont pas les mêmes selon les établissements et leur application varie selon les collectivités départementales et régionales. En effet, après avoir questionné d'autres stagiaires Arts Plastiques, il s'avère que les conditions d'enseignements sont très inégales. Sur le Gard et l'Hérault, des collèges n'ont pas de réserve pour stoker les travaux des élèves et le matériel ou encore ont une réserve non attenante à la salle de cours obligeant l'enseignant à quitter parfois les élèves pour aller chercher du matériel manquant. Au niveau des équipements, certaines salles n'ont qu'un seul lavabo pour des classes de plus de vingt cinq élèves ce qui augmente le temps passé au nettoyage le matériel et réduit celui du travail. D'autre encore n'ont pas d'ordinateur dans la salle d'Arts Plastiques et ont du mal à accéder à la salle d'informatique de l'établissement, les plannings étant surchargés et principalement réservés pour les IDD.

Concernant les crédits, comme nous l'avons vu dans le paragraphe 1.1) du mémoire, les financements dépendent des projets proposés par les enseignants et leur adéquation avec celui de l'établissement. Le projet académique 2005-2008¹⁹ met l'accent dans le chapitre La priorité 2, sur la mixité sociale, l'ouverture culturelle et l'accès à la citoyenneté. Cette réelle volonté de l'Académie permet à chaque collège d'intégrer dans son Projet d'Etablissement un point majeur axé sur la culture et par la même, aide les enseignants d'Arts Plastiques à tenir une place importante dans la vie de l'établissement et avoir plus de chance de voir leurs projets artistiques se réaliser.

1.4) Un cas particulier Madagascar

La première fois que je suis allée à Madagascar, je ne connaissais rien du pays si ce n'est que le niveau de vie y était très bas. A mon arrivée à Tananarive, dès les premiers kilomètres, j'ai été frappée par ce pays que ressemblait beaucoup à l'Inde en plus pauvre. Ainsi à la rentrée de Septembre, lorsque j'ai appris que l'IUFM de Montpellier et le Bureau des Relations Internationales, offraient la possibilité aux stagiaires PLC2 Arts Plastiques de partir en stage d'observation et de pratique accompagnée hors CEE, j'ai postulé pour repartir dans ce pays afin de le connaître, à présent, non pas du côté du voyageur libre du temps et de l'espace mais de celui d'un travailleur occidental observant de plus près par le biais de son travail, les réalités de ce pays. Mon stage programmé pour les vacances de Pâques, a pour objectif d'observer l'enseignement dispensé à Madagascar et plus particulièrement les Arts Plastiques et l'adaptation de son contenu aux difficultés économiques, ainsi que confronter mon désir d'enseigner peut être par la suite à l'étranger.

¹⁹ Voir site Internet : http://www.ac-montpellier.fr/Academie/PDF/paa2005_complet.pdf

Les données qui vont suivre sont le résultat de questions posées à Monsieur NARISON, Directeur de recherche CNRS-Montpellier, chargé de l'encadrement des PLC2 avant leur départ, à l'Ambassade de Madagascar située Paris, à l'Ambassade de France située à Tananarive et à la lecture des rapports de stages effectués en 2005 par des PLC2 de l'Académie de Montpellier.

Avec une main d'oeuvre la moins chère du monde quinze euros par mois, le gouvernement malgache doit soutenir les familles et les aider à scolariser leurs enfants. Le nouveau président, Monsieur Marc RAVALOMANANA, a donc avec des missions de coopérants français développé un programme de démocratisation de l'enseignement sur la base de la gratuité et de la distribution de matériel scolaire sous forme de kit (cahier, stylo et cartable). Cette volonté de rendre l'éducation accessible au plus grand nombre provoque une hausse des effectifs qui se répercute sur le nombre d'élèves en classe. Il est alors tout à fait courant pour l'enseignant de faire cours devant 50 à 70 élèves par classe dans le primaire comme dans le secondaire. Mais les établissements manquent encore de moyens et souvent les outils de l'enseignant se résument à un tableau noir et à des craies. Les élèves n'ont pas de manuel et les seuls existants, gardés au centre de documentation si l'établissement en possède un, sont des éditions datant des années 1960-70 et 80.

Constatant cette grande détresse économique lors de mon premier séjour, j'avais également remarqué que pour palier à leurs nombreux manques, les malgaches avaient développé une économie parallèle qui touchait beaucoup de secteurs. Ainsi, la récupération et le recyclage au quotidien, permettent à de nombreuses familles de survivre. Des valises sont faites avec du carton récupéré et des barres de fer à béton, des lampes à huiles sont faites avec des ampoules usagées, des couteaux sont réalisés avec du bois et des pièces de moteurs de voitures, les bidons de produits industriels sont découpés et retravaillés pour fabriquer des arrosoirs et pour jouer, les enfants fabriquent des voitures avec des canettes de boissons ou des chutes de bois²⁰.

J'ai alors fait le lien avec une de mes séquences axée sur le déchet. Je pouvais d'une part, m'inscrire dans le projet de l'éducation à l'environnement qui connaît aujourd'hui un nouveau départ dans lequel l'Académie de Montpellier s'engage depuis la rentrée 2004 avec un plan de généralisation de l'EEDD (Education à l'Environnement pour un Développement Durable)²¹. D'autre part, je pouvais élargir mon champs de références culturelles comme le préconise les programmes du collège²². Et pour finir, allant à Ambohidratrimo, village à quinze kilomètres de Tananarive aux vacances de Pâques, je pouvais prévoir de proposer mes séquences sur la fabrication d'une cabane 100% naturelle et d'un robot anti-gaspi, à

²⁰ Voir **Annexe 9**

²¹ Voir site Internet : http://www.ac-grenoble.fr/cddp07/eedd/article/php3?id_article=99

²² Voir Ministère de la jeunesse de l'éducation nationale et de la recherche, *Enseigner au collège, Enseignements artistiques, Arts Plastiques et Education Musicale, Programmes et accompagnement*, éd.CNDP, 2002,

l'établissement qui m'accueillait. Les travaux seraient photographiés et montrés à mes classes de retour de voyage, ce qui serait l'occasion d'une discussion avec les élèves.

2) Bilan : comment avoir des moyens plus adaptés ? faire avec le peu ou palier au peu

2.1) Les institutions :

a) Saint Gilles:

C'est tout naturellement que je me suis tout d'abord tournée vers la municipalité de la ville de Saint Gilles. Nîmoise depuis plus de dix ans, je ne connaissais pas cette ville et ses possibilités. J'ai donc contacté l'office du tourisme et la Mairie.

La ville possède plusieurs monuments et un musée. L'Abbatiale, La vis, La crypte, l'ancien choeur et le musée maison romane sont gérés par l'office du tourisme qui organise des visites guidées pour les groupes scolaires sur demande par courrier mais ne propose aucun atelier.

Pour faire des recherches, la médiathèque Emile KASEL outre le prêt de livres et CD, possède une salle d'exposition et une salle de conférences où une fois par mois à lieu des manifestations l'une en relation avec l'autre. Cet espace d'accrochage peut être ouvert aux projets d'expositions de travaux d'élèves proposés par les enseignants.

La croisée, lieu associatif, fait partie de la maison de la jeunesse, la PIJ. Cet espace propose de nombreuses activités et travaille en collaboration avec des établissements dont le Collège Jean VILAR.

b) Nîmes:

La préfecture du Gard située à quarante cinq kilomètres de Saint Gilles offre de nombreuses possibilités culturelles aux particuliers mais aussi aux enseignants désireux de faire découvrir ce patrimoine à leurs élèves.

La ville compte 5 musées, 5 lieux d'exposition majeurs, 4 salles de spectacles, de nombreux monuments d'architecture ancienne et contemporaine, ainsi que des lieux spécialisés dans l'accueil du jeune public, véritable réservoir d'informations.

Parmi tous les sites, le lieu dit du Carré d'Art est le plus complet. Cet édifice construit en 1966 par FOSTER abrite une médiathèque, une librairie, un centre de documentation régional et trois espaces d'exposition dont le Musée d'Art Contemporain au dernier étage.

Le Musée d'Art Contemporain présente une collection et deux à trois expositions par an. Le service éducatif a mis en place des présentations des expositions temporaires pour chaque nouvel accrochage, suivies de réunions des enseignants pour mettre en place des pistes de

séquences pédagogiques²³. Ces propositions de travail sont par la suite expérimentées en classe avec les élèves et les travaux, pris en photographie numérique sont mis en ligne sur le site du musée²⁴. Parallèlement à ce travail avec les enseignants, le musée accueille les groupes scolaires et propose aussi des ateliers thématiques gratuits dans un espace spécialement aménagé à cet effet.

La médiathèque regroupe différents services:

- la bibliothèque adulte et jeunesse avec différents prêts de documents (livres, CD et DVD) et le kiosque pour le prêt de périodiques,
- le service vidéo (consultation sur place de films et documentaires),
- l'espace culture multimédia (connexion Internet gratuite une heure par semaine avec possibilité d'impressions et ateliers de formation plusieurs fois par mois ainsi que ponctuellement rencontres avec des artistes),
- le service patrimoine (expositions et présentation de fonds anciens)
- la salle de conférence.

L'École Supérieure des Beaux-arts qui forme en art contemporain des étudiants sur trois ou cinq ans, abrite un centre de documentation ouvert au public ainsi qu'un lieu d'exposition et propose régulièrement des conférences. La salle d'exposition située dans l'Hôtel Rivet peut accueillir gratuitement les groupes scolaires pour des visites mais ne propose aucun atelier.

Le Musée du Vieux Nîmes et le Musée des Cultures Taurines, plus centrés sur le jeune public peuvent s'adresser également au niveau 6ème. Tous deux proposent un parcours ludique de leur collection. « Enigmacourse » donne l'occasion aux élèves de mieux connaître la ville de Nîmes autour de six thèmes. Tandis que les ateliers « Enquête » et « Carnets de voyage » les invitent à découvrir une partie de la culture et des traditions de notre région, autours de quatre thèmes liés à la tauromachie. Ces activités gratuites sont réparties sur un volume horaire de deux heures.

Le Musée des Beaux-arts présentant une collection de peinture et sculpture sur deux étages, propose aux écoliers, collégiens, lycéens un programme d'activités renouvelé chaque rentrée scolaire. Ainsi outre les visites guidées organisées par des conférencières tout au long de l'année, différents thèmes sur la peinture, la sculpture et l'architecture peuvent être abordés à la demande des enseignants. Ces visites peuvent également être associées à des ateliers autour de thèmes aussi variés que l'Art du portrait, la Peinture sur toile, l'Architecture... Dans un atelier spécialement prévu à cet effet ou dans l'espace muséal avec un équipement adapté

²³ Voir site Internet: <http://musée.nimes.fr/carreart/ac-carre.htm>

²⁴ Voir site Internet: <http://pedagogie.ac-montpellier.fr/Disciplines/arts/arts-plastiques/carredart-educ/depart.htm>

fourni par le musée, les élèves encadrés par un animateur peuvent durant une heure trente lier la théorie à la pratique. Tout comme les musées précédents, la structure offre le matériel et les matériaux à chaque élève pour cette mise en pratique, cependant, une somme forfaitaire de 25,80 euros est demandé à l'établissement pour chaque groupe classe (somme qui peut-être prise en charge par l'Education Nationale si le projet entre dans un IDD ou une classe à PAC).

Le Musée d'Archéologie (proposant une collection de l'âge du fer au moyen âge) et d'Histoire Naturelle (regroupant une salle de préhistoire, une galerie zoologique et ethnographique, ainsi qu'une galerie à l'extérieur du musée donnant sur la rue) offrent, gratuitement depuis deux ans, des visites guidées, des conférences et des ateliers pédagogiques dont les thèmes sont renouvelés chaque année.

Le Planétarium en partenariat avec le Musée d'Histoire Naturelle ouvre également ses portes aux groupes scolaires. Un accueil est organisé pour les collégiens et les lycéens autour d'ateliers thématiques d'une heure trente tels que: Vie et mort des étoiles, Repérage des constellations Nord et Sud, L'optique en astronomie, Eléments chimiques dans le système solaire et Observer le soleil. Ces propositions à première vue très éloignées de la discipline des Arts Plastiques pourraient très bien s'intégrer dans des projets d'IDD ou dans un projet transdisciplinaire avec les SVT.

L'artothèque Sud est une association culturelle dont la mission est la promotion de l'art contemporain. Sa particularité est le prêt d'oeuvres aux établissements scolaires, aux entreprises et aux particuliers selon certaines conditions²⁵. Sa collection très variée comprend des oeuvres d'artistes aussi célèbres que Andy WARHOL ainsi que des artistes de la région tels que Frédéric DIMARTINO. L'association présente quatre à cinq expositions par an, mais ouvre également ses portes aux groupes scolaires dans trois ateliers pour des projets en liaison avec les établissements, le but étant de familiariser les élèves aux pratiques d'impression de l'estampe et plus généralement des techniques liées aux métiers des arts graphiques.

En parallèle des musées municipaux et du Carré d'Art, Nîmes regroupe différents lieux d'exposition. La Chapelle des Jésuites, la galerie des Arènes et la galerie de la Salamandre présentent régulièrement des expositions d'artistes contemporains français et internationaux. Tandis qu'au pied de la faculté Vauban, La Vigie organise régulièrement des expositions de qualité dans une ancienne maison reconvertie en galerie.

²⁵ Voir **Annexe 10**

La ville est également très ouverte sur les spectacles. Le théâtre de Nîmes et le théâtre de L'odéon ont un service éducatif qui travaille régulièrement avec les établissements scolaires. Pour 2005-2006, chaque classe à son spectacle²⁶ pour une somme de 4 €uros, les élèves peuvent assister à une représentation scolaire en matinée ou après-midi, mais le théâtre tient également à accueillir les élèves aux représentations tout public et propose des abonnements adaptés. Il est également possible d'assister à des filages gratuits, d'accueillir au sein de notre établissement la responsable du service éducatif pour présenter un spectacle auquel les élèves vont assister et de faire participer les élèves à des ateliers en relation avec la représentation à laquelle ils ont assisté.

D'autres lieux peuvent également accueillir les groupes scolaires, le théâtre de l'armature et le théâtre du périscope programment des spectacles jeunes publics mais ne proposent pas d'activités annexes.

Gérée par le service culturespaces de la ville, l'architecture ancienne regroupe de nombreux sites:

- *Les Arènes* outre un système de visite par audio guide, propose avec l'aide de l'association Acta, des ateliers pédagogiques autour de l'époque Romaine, ayant pour intitulés: Gladiature, fibule, écriture et forge.
- *La Maison Carrée* et *la Tour Magne* quant à elles présente respectivement un film en 3D de vingt minutes sur les héros de Nîmes et un panorama de la ville à l'issue d'une promenade dans *Les jardins de la fontaine*.
- Les autres monuments anciens: *Le temples de Diane, l'aqueduc, le castellum, la cathédrale, la porte Auguste* et *la porte de France* ainsi que l'architecture contemporaine : *Nemausus I, le Colisée, la place d'Assas, l'abribus* et le revêtement du sol de *l'hôtel Rivet* sont gérés par l'Office du tourisme qui peut organiser à la demande des enseignants des visites guidées.

c) La région :

- Le CDDP de Montpellier²⁷, met à disposition des enseignants de la documentation pédagogique (une médiathèque, un espace multimédia, des points thématiques et un catalogue complet du fond sur Internet), de la documentation administrative, des ressources « Arts et culture », des ressources TICE (ateliers multimédias, conseils et aides au projets), une antenne CLEMI 34, une librairie de l'éducation et des prestations divers (location de salles avec ou sans équipement audiovisuel ou informatique).

²⁶ Voir **Annexe 11**

²⁷ Voir site Internet : <http://www.crdp-montpellier.fr/cd48/>

- Le Point Art²⁸ est un centre de ressources spécialisé en arts visuels et s'adresse aux enseignants. Il offre un conseil pédagogique ainsi qu'une aide à la réalisation de projets pouvant donner lieu à des expositions. Il crée des liens avec les lieux de cultures du Département, comme le Château d'O, le CRAC, le musée Fabre, le FRAC... pour lesquels le point Art peut réaliser des documents pédagogiques et préparer des visites pour les classes. Il propose également une documentation en prêt aux enseignants de tout le département soit 3500 documents sur différents supports.

- Le CRDP de Nîmes²⁹ a un système de prêt de livres, périodiques, C.D, D.V.D, cassettes V.H.S, reproductions sous formes d'affiches grand format et diapositives comme le CDDP de Montpellier après une inscription gratuite. Le centre offre également la possibilité de louer gratuitement du matériel. Après un dépôt de caution, l'enseignant peut emprunter une caméra numérique, un appareil photo numérique, un vidéo projecteur, un rétroprojecteur, une sonorisation et des enceintes amplifiées pour des spectacles. Toutefois contrairement au centre de Montpellier, celui de Nîmes n'offre pas de formation ou de stage.

- Le FRAC (fond régional d'art contemporain) de Montpellier³⁰ a pour mission le soutien à la création contemporaine et à sa diffusion auprès de tous les publics. Sa collection de plus de 800 oeuvres est présentée lors d'expositions temporaires ouvertes aux groupes scolaires, ce fond est également mis à la disposition d'organismes publics sous forme de prêt ou de dépôt selon une convention de prêt très précise³¹. Son service éducatif a pour vocation de sensibiliser les publics à la création contemporaine. Il accueille des groupes scolaires sur rendez-vous, répond à des demandes de découverte de la collection, propose des pistes d'exploration en classe. Il peut également assurer l'accompagnement de projets artistiques et culturels d'un établissement scolaire programmé pour un trimestre ou sur l'année. L'accompagnement pédagogique permet aussi de faire intervenir des artistes, de proposer des débats, des conférences, des projections vidéo mais aussi des interventions en milieux scolaires.

- La DRAC (direction régionale des affaires culturelles) de Montpellier³², apporte conseils et informations aux établissements scolaires pour faciliter la mise en œuvre de projets en partenariat. Elle assure le suivi des dossiers relatifs à l'enseignement, l'éducation artistique et la formation et assure la coordination des procédures suivantes : - ateliers artistiques au

²⁸ Voir site Internet : <http://www.3.ac-montpellier.fr/artsvisuels34/pointart.htm>

²⁹ Voir site Internet : <http://www.crdp-montpellier.fr/cd30/>

³⁰ Voir site Internet : <http://www.fraclr.org/index3.htm>

³¹ Voir **Annexe 12**

³² Voir site Internet : <http://www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr/>

collège, opération « Collège et cinéma »³³ et programme « Architecture au collège ». Les subventions de la DRAC, dans le domaine de l'éducation artistique, servent principalement à développer l'action éducative des structures culturelles (musées, théâtre, centre d'art...) et à rémunérer les interventions des professionnels de l'art et de la culture. Elles ne concernent ni les frais de transport des élèves, ni les frais de matériel pédagogique engagés dans la conduite du projet³⁴.

- Le Conseil Général du Gard³⁵ possède un service consacré aux aides aux projets pédagogiques des établissements scolaires du second degré. La convention de partenariat signée entre le département et les collèges du Gard, stipule la nature de l'aide. Pour des projets liés à la culture, à l'artistique, à l'environnement, à la citoyenneté et au sport, le Conseil Général donne à chaque collège après validation du ou des projets, une enveloppe globale de 4.574 Euros maximum par année scolaire. Les modalités de l'aide sont la prise en charge des intervenants et la prise en compte des frais de transport sur le territoire gardois. Les actions ponctuelles financées sont :

- les projets de classes à PAC, la somme variable s'ajoute à celle donnée par l'Inspection Académique,
- les ateliers artistiques et les classes culturelles, la somme forfaitaire est de 457 Euros par atelier, les autres partenaires sont la DRAC comme nous l'avons vu plus haut et l'Inspection Académique qui donnent eux aussi cette somme forfaitaire,
- l'opération « Collège au cinéma », en partenariat avec le Festival d'Alès, chaque trimestre des classes se rendent à des projections. La totalité du prix de la place est pris en charge par le Conseil Général et l'établissement à part égale et le Conseil Général complète son action en payant le transport. Parallèlement à ces projections, des classes en résidence sont proposées sur la ville d'Alès ainsi que des interventions de spécialistes du cinéma au sein des établissements,
- les journées découvertes au centre du Scamandre (réserve naturelle) plus axées sur les niveaux 6ème, proposent des ateliers thématiques en matinée autour de la flore, de la faune et des cultures bovines et une démonstration de courses camarguaises. La totalité des frais est prise en charge par le Conseil Général,
- les présentations de pièces de théâtre par deux compagnies différentes au sein de l'établissement, le Conseil Général règle directement les intervenants.

A cela, nous pouvons aussi mentionner les aides indirectes :

- demi-pension (familles RMI),

³³ Voir site Internet : <http://www.educnet.education.fr/arts/texte.htm>

³⁴ Voir site Internet : <http://www.educart.culture.gouv.fr>

³⁵ Voir site Internet : <http://www.cg30.fr/>

- bourses d'enseignement,
- soutient aux sorties et voyages éducatifs (classes vertes et découvertes, Gard et hors département).

2.2 Les élèves :

a) Le matériel :

Lors de la construction de mes séances, j'ai réfléchi à la manière d'impliquer les élèves dans leurs productions. L'important était pour moi, de ne plus ou presque plus avoir de « Madame, j'ai pas mon cahier ou mon matériel! ». Plusieurs possibilités s'ouvraient à moi. Soit, je sanctionnais automatiquement par exemple par des croix rouges dans le comportement ou, des points en moins dans la note finale du travail ou, un mot dans le carnet de liaison, soit je faisais en sorte d'être sûre que ma demande de matériel était écrite dans le cahier de texte; aussi je devais passer entre les tables pour vérifier, ou demander à la sortie de cours de me montrer la demande de matériel écrite dans le cahier de texte. Je pouvais également essayer d'apprendre aux élèves à le gérer, en les motivants. N'ayant pas un tempérament de « gendarme », mon choix s'est tourné plutôt vers la motivation. J'avais envie de « donner envie ».

Je décidais de mettre en place un système de contrôle du matériel:

La méthode adoptée était celle-ci:

- Après l'appel, avant de commencer à travailler, je demande aux élèves de me montrer leur matériel et leur cahier, je note sur mon plan de salle d'un N majuscule les élèves n'ayant rien.
- Je précise verbalement que j'en prends note et qu'à la séance suivante, je vérifierai si l'oubli a été réparé.
- En demandant à chaque élève de me montrer son matériel cela m'évite, comme cela m'est arrivée aux premières séances d'avoir des élèves qui pour ne pas être réprimandé prenaient le matériel à leur camarade discrètement.
- J'explique à l'élève que de ne pas amener son matériel n'est pas une bonne stratégie, qu'il devra faire sans et que c'est à lui de trouver une solution pour pouvoir travailler.
- S'il y avait résistance à trouver une solution, j'ajouter que s'il ne voulait pas travailler plastiquement il pouvait travailler le sujet par écrit et me le rendre à la fin de l'heure, ce qui dans tous les cas et tous les niveaux de la 6ème à la 4ème fonctionnait parfaitement. L'élève se trouvait dans une situation de choix entre la pratique et l'écriture. Travailler l'écriture dans ce cas n'est pas pour moi une punition. Je ne pense pas que cette solution soit un écueil à l'écrit car il entre très souvent dans mes critères d'évaluation. En effet, par l'emploi de fiches

auto évaluatives, les élèves ont souvent l'occasion de justifier avec deux ou trois phrases leur production.

-Si une seconde fois, le matériel est oublié volontairement ou non, je sanctionne de cinq points sur la note finale du travail (ce qui est arrivé assez rarement)

-Inversement, cette façon de noter systématiquement les oublis, me permet de mettre « en avant » les élèves sérieux. Ils sont reconnus devant le groupe classe et valorisés.

-De même, très souvent ces élèves proposaient tout naturellement de partager leur matériel, je mettais alors en place un système d'un prêté pour un rendu, et au cours suivant, l'élève ayant pensé à son matériel proposait de le mutualiser à son tour.

J'ai pu observer que très souvent même de bons élèves avaient besoin d'être mis en avant. Reconnaître devant la classe un bon choix de matériaux, féliciter d'avoir pensé à prendre tel ou tel outil, de même qu'insuffler un petit air de compétition: Qui amènera les plus de matériaux, ou les matériaux les plus pertinents? Permet de dynamiser la classe, de donner à l'élève l'envie de faire mieux.

J'ai pu aussi remarquer que demandé ponctuellement, le matériel est plus volontiers amené en cours. Outre le cahier d'Arts Plastiques qui depuis le début de l'année doit être amené à chaque séance, le reste du matériel tel que feuilles de papier, peinture, pinceaux, images...est pour un tiers de la classe oublié. J'ai donc dès les quinze premiers jours proposé aux élèves de stoker leurs pochettes de papier dessin dans la réserve, quatre vingt pour cent d'entre eux ont opté pour cette possibilité. Pour les vingt pour cent restant, ils leur incombent de ne pas oublier leur pochette. Le cas échéant, j'ai toujours à porté de main une pochette personnelle, je marque à qui j'ai prêté cette feuille de papier et précise qu'il ne s'agit que d'un prêt et qu'à la séance suivante, il doit me l'a rendre. Jusqu'à présent le système a bien fonctionné, un roulement se fait et cette pochette n'est jamais vide.

J'ai vu également qu'un système de collecte de carton de lait propre, de bouteilles d'eau minérale vides et de papier journal, avait été mis en place par mon tuteur les années précédentes. Ainsi régulièrement, des élèves m'en amènent, cela permet d'avoir des gobelets, des protections pour les tables et des palettes jetables.

Je me suis alors moi-même mise à récupérer toutes sortes de matériel, sans être sûre de les utiliser : échantillons de papiers peints sous forme de grands classeurs, papier de soie de boîte à chaussures, affiches à défauts d'impression chez les imprimeurs, papier fait main chez un artisan, copeaux de bois chez un menuisier, petites cagettes en plastiques jetées dans des hards discounts, publicités des boîtes aux lettres, catalogues de vente par correspondance ... Dans notre société de consommation les possibilités sont grandes et en un mois mon stock était conséquent.

Je me suis alors aussi posée la question de l'achat du matériel collectif en début d'année moyennant une somme fixe donnée par chaque élève. J'avais pu observer ce système très avantageux dans un stage d'observation, au Collège de L'étang de l'or, à Milhaud lors de ma première année à l'IUFM de Montpellier. Le matériel courant: papier, peintures, pinceaux, craies grasses, colle... était acheté pour une somme et partagé ensuite au niveau des élèves. Ceux-ci ne devaient amener que des matériaux ou des outils particuliers, ce qui réglait le problème du « je ne peux rien faire car je n'ai rien ». Le professeur n'était alors pas pris au dépourvu, mais bien au contraire pouvait prévoir à l'avance des formats différents, il gagnait du temps (inutile de distribuer les pochettes de papier et de les récupérer à la fin de l'heure). Je me suis posée la question de savoir si ce problème de matériel non apporté par les élèves se posait aussi dans d'autres disciplines et surtout comment était-il résolu? Je me suis donc entretenue avec plusieurs professeurs et notamment mon tuteur de stage en responsabilité.

Compte rendu des entretiens avec trois professeurs³⁶ du collège de Saint Gilles: J'ai volontairement pris des disciplines différentes Français, Anglais et EPS pour savoir comment le problème du matériel non amené était résolu et si ces enseignants avaient mis en place peut-être, une séquence sur le « peu ». C'est à dire comment travailler en Français ou en Anglais sans son cahier ou son livre et en EPS sans sa tenue de sport? Après les entretiens, j'ai pu constater que finalement peu d'élèves n'apportent pas leur matériel ou tenue car les professeurs sont très vigilants. Les principales solutions trouvées sont la punition, les mots dans le carnet et la convocation des parents. Vient alors la proposition du professeur d'Anglais qui est, à mon sens, intéressante. En ayant tous en début de trimestre un 20/20 pour le matériel, les élèves savent qu'ils peuvent garder cette bonne note s'ils ont à tous les cours leur matériel, mais cette note sera baissée de deux points à chaque oubli. Le professeur joue sur la motivation de l'élève à garder cette très bonne note. Par contre, aucun professeur n'a mis en place de séance ou de séquence autour de ce problème, tous trois préfèrent établir un contrat avec les élèves et sanctionner ceux qui ne le respectent pas.

b) La motivation:

Pour tenter de résoudre le problème du matériel, il faut à mon sens travailler sur l'implication de l'élève, son envie, sa motivation. Si le matériel n'est pas amené, c'est à moi de me questionner pour savoir s'il y a simple oubli ou s'il y a démotivation, manque d'envie.

« Lors du grand débat sur l'école³⁷, dix des vingt deux sujets se rapportaient à la réussite des élèves. Parmi eux, la question « comment motiver et faire travailler efficacement les élèves? »

³⁶ Voir **Annexe 13**

³⁷ « Débat National sur l'avenir de l'école » de Nov. 2003 à Fév. 2004. Résultats publiés dans *Le miroir du débat*, site Internet : <http://www.debatnational.education.fr>

a été abordée deux fois plus que les autres thèmes ». Là est bien une des questions qui préoccupe chaque professeur. Comment donner le goût du savoir? Car si l'élève a le goût de travailler, il n'y a, je pense, plus de problème de matériel non amené. Je parle de goût, car avec lui ou, plus exactement, grâce à lui, l'élève pourra alors aborder toutes les disciplines avec le même appétit, cette envie de travailler étant comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent l'affaire de toutes les matières.

Plus loin dans le même ouvrage, l'auteur fait référence à J.P. ASTOFI³⁸ qui propose de « se focaliser d'avantage sur l'activité des élèves que sur celle du maître, sur le sens de la tâche qu'ils effectuent, sur le rapport au savoir » et je préciserai sur le rapport au Monde. C'est à dire, l'inscription de l'élève dans le monde qui lui est proche, puis dans la société et enfin au sens plus large, dans le rapport à l'autre.

C'est alors en ce sens que j'ai essayé de bâtir mes séquences:

- proposer des tâches valorisantes et complexes mais pas compliquées, c'est à dire des sujets qui demandent à l'élève de l'attention pour sa compréhension mais qui sont suffisamment claires et détaillées pour qu'il puisse les comprendre après réflexion et les réaliser.
- organiser la réussite, c'est à dire prévoir et penser les séquences. Lorsque je parle de réussite j'entends par là, mettre tous les moyens en oeuvre pour que le travail plastique de l'élève puisse être réalisé dans les meilleures conditions. Ceci étant même avec ces meilleures conditions, certains élèves échouent totalement ou partiellement et ce sont aussi ces travaux qui ne répondent pas aux contraintes et consignes qui permettront à ces élèves et à l'ensemble de la classe d'en tirer leçon et de progresser.
- enfin, tenter de repenser le rôle de l'évaluation par l'oral et les fiches auto évaluatives. En donnant régulièrement la parole à l'élève et en l'encourageant à traduire par écrit ses intentions plastiques, cela me permet de vérifier ses acquis.

Parce que comme le souligne Cécile DELANNOY³⁹, l'élève a besoin, pour s'investir dans un apprentissage, de se représenter ce qu'il saura faire au terme de celui-ci et de savoir « à quoi ça sert ». En effet, se représenter l'objectif permet à la fois d'anticiper la réussite et de donner du sens à chaque étape de son parcours.

Ainsi, la fabrication de la cabane passait par l'étape de la réalisation d'une structure et le robot était fabriqué en deux temps: la tête et le buste puis les bras et jambes. L'élève pouvait alors d'un cours sur l'autre prévoir et penser à son travail, il n'avancait pas dans le total inconnu.

De plus une thématique sur le recyclage, la récupération et la nature a permis de faire émerger des problèmes de société tels que la pollution, le tri sélectif, la citoyenneté, l'écologie, les

³⁸ Jean-Pierre ASTOFI, Prendre le parti des savoirs, dans *Savoir en action et acteurs de la formation*, éd. Presse universitaire de Rouen, 2004.

³⁹ Voir DELANNOY Cécile, *La motivation, désir de savoir, décision d'apprendre*, éd. Hachette éducation, 2005.

différences entre les peuples au travers des moyens de construction, la richesse et la pauvreté et le respect par le travail en équipe.

La satisfaction de liberté fut aussi sollicitée, les élèves ont pu mettre en avant leur compétence et leur autonomie, ainsi que leur valorisation sociale lors de verbalisation en groupe autour de certains travaux.

Bien au-delà des composantes invariables et contraignantes de la scolarité: taille des classes, horaires (de 55 minutes par semaine en Arts Plastiques), hétérogénéité des élèves, les clés de la réussite d'une séquence se trouve, d'après moi, dans l'énergie insufflée par l'enseignant, le champ de liberté donné à l'élève, l'adéquation entre la proposition et la réalité quotidienne des élèves et surtout sur la clarté des sujets.

3) Proposition de séquences pour le cycle d'adaptation, classe de 6^{ème} :

3.1) Genèse :

Lors de l'élaboration de ces séquences, plusieurs possibilités d'aborder le « peu » en Arts Plastiques se sont profilées. Je pouvais travailler sur la pauvreté des outils et techniques (charbons de bois, pigments, sténopés ou rayogrammes), sur l'adaptation des outils et des techniques (dessiner avec des logiciels de type Open Office ou peindre sans pinceaux) ou être plus radicale et travailler sur l'absence totale de moyens, c'est à dire : que faire avec les seules possibilités de mon corps? (performances et actes éphémères faisant appel à la mémoire collective et à la trace photographique ou filmique);

Mais mon choix s'est orienté vers les deux axes suivants: L'artificiel et le naturel, ou plus exactement, Déchet et Nature.

Cet axe m'a permis également d'aborder l'Histoire de l'Art dans cette même dualité et sélectionner des artistes illustrant cette démarche et ouvrant concrètement de nouvelles perspectives pour les élèves.

3.2) Exemples pris sur les modèles de l'art moderne et contemporain :

a) Le déchet:

Comme le souligne G.Bertolini, « La définition juridique-l'abandon de son primo-détenteur ne satisfait pas; il en est de même pour son versant économique: même s'il est sans valeur et source de coût pour son primo-détenteur, le déchet des uns fait la fortune des autres et l'art

constitue une voie singulière de sa valorisation. »⁴⁰. Depuis 1945, des mutations profondes, comme l'industrialisation et l'exode rural, ont modifié notre société, l'individu est de plus en plus consumériste. Le déchet est un matériau gratuit, surabondant, qui court les rues des villes et les campagnes. Il suffit de se baisser pour le cueillir, le glaner, le récupérer. Parmi les récupérateurs, on peut distinguer ceux qui le font par goût de ceux qui le font par nécessité. A la seconde catégorie appartient le tiers et le quart-monde, des pays comme Madagascar. Les artistes quant à eux ont été, pour beaucoup d'entre eux, observateurs critiques et partie prenante dans le décèlement de ces symptômes.

En 1912, *Nature morte à la chaise cannée* marque l'introduction de l'objet réel et quotidien dans l'univers de l'artiste. En effet, cette peinture-collage dont le cadre est constitué d'une corde, contient un morceau de toile cirée avec un motif imprimé de cannage, ainsi que des lettres de l'alphabet découpé: JOU, correspondant au début du mot journal (cette même syllabe se retrouve dans *Nature morte aux oiseaux morts* de la même année). D'audaces en provocations, Picasso crée de ces assemblages, une manière d'introduire dans ses oeuvres des morceaux de réel. Les rebuts deviennent sculptures. Les papiers collés, des plans colorés. L'objet fait naître la sculpture, sans égard pour la sculpture traditionnelle. En 1926, une *Guitare* faite de toile de sac et de vraies cordes de guitare, inaugure l'ère des oeuvres en déchets de la vie humaine. D'ailleurs pourquoi imiter ce qui peut-être reproduit instantanément en le collant?

Chronologiquement, il me paraissait alors intéressant de citer les Nouveaux Réalistes Français (le Pop art en Angleterre puis aux États unis) et notamment Arman et Tinguely. Arman pousse le travail de Picasso à son extrême limite puisque « Chacun de nous est ce qu'il jette », dès 1960, il transvase le contenu de poubelles ou de corbeilles de ses amis ou de jeteurs anonymes, et les mets dans des boîtes en plexiglas transparentes, véritables vitrines-miroirs d'un individu et par extension de la société. De *Portrait-robot de Pierre Restany* à *Poubelle d'enfants* en passant par l'exposition du plein en 1958, réponse à son ami Yves Klein (exposition du vide de la même année), Arman sonde notre société jusque dans ses déchets putrescibles et propose en 1972, *Poubelle organique* emprisonnant dans le polyester et le plexiglas des restes en décompositions.

Tinguely, quant à lui, entend animer ces restes. S'approvisionnant dans un stock de machines agricoles calcinées, suite à un incendie dans une ferme voisine de son atelier, il construit des machines inutiles: des méta-mécaniques, du grec méta: après, au-delà, ainsi que des machines autodestructrices. Fasciné par les possibilités de la technique, il appréciait la technologie et le progrès. Sorte de vestiges d'une société révolue, ces « monstrosmobiles » font partie des

⁴⁰ Voir BERTOLINI Gérard, *ART et déchet*, éd. Aprede/ Le polygraphe, 2002.

travaux les plus connus. *Klamauk*, 1979, engin crachant des feux d'artifice fit une apparition sur un circuit automobile en 1981 aux côtés de formule1⁴¹.

Plus proche de nous et dans un tout autre registre, l'artiste anglais Tony CRAGG travaille également avec des restes, en créant relation entre dessin et déchets. Sortie de l'école des Beaux-arts de Londres en 1977, ses premiers travaux qui le firent connaître furent réalisés à partir de morceaux de plastiques récupérés, nettoyés et organisés sur les murs ou directement au sol. Jouant sur le fond et la forme, l'objet réel et l'objet représenté, la couleur, le faible relief ou le volume, Tony CRAGG, réinvente la peinture. La touche est remplacée par des morceaux de plastiques de tailles, de formes et de provenances variées⁴². *Green Yellow, Red, Orange and Blue Bottles II*, 1982

Dans un tout autre registre, l'artiste Richard FAUGUET réalise à partir d'objets de verre manufacturé du quotidien (bols, cendriers, plats...), des sculptures laissant une large place à l'ironie. Parmi les différents personnages faisant référence à certains personnages du Space Opera, *La guerre des étoiles* tels que le droïde R2D2 ou l'androïde C3PO, mon choix s'est orienté vers la figure emblématique de la saga: *Vador*, 1997⁴³. Mettant de côté délibérément, les instruments d'optiques (jumelles, appareil photo, microscope), j'ai préféré faire appel à une référence commune, réactualisée récemment par la sortie cinématographique du dernier volet de la série *La revanche des Sith*. L'élève pourrait alors tisser une relation entre le sujet proposé en classe, la fabrication d'un robot et le personnage mi-homme, mi-machine créé par George LUCAS, tout en analysant des problématiques plastiques telles que: l'assemblage, l'hétérogénéité et le cohérence plastique ou la matière et plus particulièrement la transparence.

b) La nature:

Définition du petit Larousse: Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme transformé par l'Homme. Cependant, de cette définition que je juge trop restrictive, j'ai considéré comme naturel « des matériaux très peu transformés par l'Homme » et j'ai inclus la laine à tricoter, le bois manufacturé, le raphia et la ficelle. C'est dans cette même idée de matériaux naturels très peu transformés par l'Homme que j'ai recherché des ancrages culturels. Je voulais faire émerger l'importance du choix et de l'intention dans un travail artistique même si une oeuvre est très simple ou d'apparente simplicité.

« D'un regard porté rétrospectivement sur l'histoire des colonies et entre autres sur les images catastrophes d'une nature indomptable, une certaine « esthétique écolo » naît dans les années

⁴¹ Voir **Annexe 14**

⁴² Voir **Annexe 14**

⁴³ Voir **Annexe 14**

1960 »⁴⁴. Nils UDO fait partie de cette première génération d'artistes qui se sont détachés de la tradition artistique du paysage ou du jardin en plaçant le médium photographique au centre de leur travail car dès le début, il allait de soi que chacun de ses travaux in-situ devait être répertorié. Délicats, fragiles, jouant sur le presque rien, l'artiste s'est longtemps efforcé de faire apparaître l'intervention humaine aussi naturelle que possible. Le travail qui a retenu mon attention est *Bamboo-House*, 1987⁴⁵. Au milieu d'une forêt tropicale digne de pays lointains (il s'agit en réalité d'un parc au Portugal), Nils Udo aménage les feuilles et les bambous de l'environnement afin de donner l'image d'une maison-cabane mystérieuse. Son art qui s'exerce physiquement dans le paysage développe un thème central qui est celui de la disparition possible des choses, frêles et précieuses qui nous entourent.

Résolument à part dans le monde de l'art contemporain, le travail de Wolfgang LAIB s'appuie, lui aussi, sur une relation à la nature: récolte de pollen, travail du marbre qui va au-delà de celui de la sculpture classique en étant associé au lait, façonnage de la cire. Cependant son art s'apparente plus à une ascèse à une manière de vivre son oeuvre rappelant une des rares influences artistiques de l'auteur, celle de Joseph Beuys. En 1987, il réalise *La chambre des certitudes*⁴⁶. Il s'agit d'une pièce close, étroite, dont les murs et le plafond sont entièrement couverts de plaques de cire d'abeille de différentes tailles. L'extérieur est enduit de stuc blanc, masquant la structure portante en bois. Une ouverture rectangulaire, sur l'un des petits côtés, permet d'accéder à l'intérieur. Ainsi l'oeuvre est constituée d'un espace que l'on vit de l'intérieur, en y pénétrant. Et une fois franchi le seuil de cette chambre, avant même de découvrir l'architecture, un parfum nous enivre; c'est celui de la cire.

A cette chambre de cire dans laquelle le spectateur peut entrer, il me paraissait opportun pour les élèves de jouer sur l'échelle des travaux proposés, et présenter en parallèle une photographie de Joachim MOGARRA. *L'église de Sainte*, 1986⁴⁷ issue de la série des *Lieux de foi*, est une maquette d'édifices religieux dégagée dans un bloc d'une banale pomme de terre. Ses premières photographies furent réalisées dans les années 1980, avec de petits moyens et dans le cadre très prosaïque de sa cuisine ou sa salle de bain. S'il s'agit d'art, il s'agit aussi de bricolage. Le procédé fondateur de l'art de Joaquim MOGARRA repose principalement sur le rapport entre l'image et sa légende. Cela a toujours à voir avec des événements, du vécu, le sien propre, avec la narration de ses voyages et celui du monde en général et plus encore celui de l'histoire de l'art dans des photographies telles que *Spiral Jetty* ou *Surround island*.

⁴⁴ GARRAUD Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, éd. Flammarion la création contemporaine, 1994.

⁴⁵ Voir **Annexe 15**

⁴⁶ Voir **Annexe 15**

⁴⁷ Voir **Annexe 15**

Par des brouilles et la pauvreté de moyen, il nous revoit à la complexité de l'art, allant du rien à l'essentiel

3.3) Analyses de séquences:

a) Séquence n°1:

Première séance : Une fois les élèves installés, j'ai distribué à chacun d'entre eux les sujets⁴⁸. Simples et en police vingt deux permettant une lecture rapide et facile, l'incitation n°1 et n°2 ont suscité des réactions. De-ci de-là, je pouvais entendre :

« - Chouette, c'est une devinette !

- Moi, je collectionne les timbres.

- Madame, on va construire quelque chose ?»

J'ai donc verbalement décrit le déroulement de la séance, les différents points travaillés, le temps imparti et surtout le but, c'est-à-dire la construction d'une cabane dès le prochain cours.

« **UNE COLLECTION 100% NATURELLE !** »

Les élèves sont très rapidement entrés dans la proposition. Par un jeu de questions / réponses ensemble nous avons défini ce qu'est une collection :

« ● Qu'est ce qu'une collection ?

- Une réunion par une personne spécialisée d'objets rares et précieux.

● Ces objets sont-ils obligatoirement précieux ?

- Non, on peut collectionner des timbres.

● Mais parfois des timbres collectionnés sont très chers et peuvent valoir des Millions !

- Ha, bon ?

- Mais oui, ça devient cher parce qu'il y en a beaucoup.

- Et que c'est rare, y en a pas beaucoup.

● Oui, donc pouvons-nous dire qu'un objet qui ne coûte rien, peut devenir cher et avoir de la valeur, si j'en fais la collection ?

- Oui.

⁴⁸ Voir fiche de cours, première séance, pages suivantes n°30 et n°31

1ère séance:

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

• Hétérogénéité et cohérence plastiques → programme = «... il faut parvenir à leur faire comprendre que l'hétérogénéité et la cohérence doivent être appréciés en fonction des effets produits par rapport à une intention originelle. »

• La fabrication → programme = « Ces démarches familières ouvrent, à l'élève de 6^{ème}, la voie à tous les modes de construction en trois dimensions (assemblage, empilage, installation d'objets, etc.) dans lequel il s'agira de choisir, de manipuler, de transformer, d'assembler des matériaux à l'aide de techniques variées, d'interroger des situations spatiales simples ou complexes. »

objectif secondaire : • comment réaliser un assemblage

INCITATION n°1: « Une collection 100 % naturelle ! »

CONSIGNES (verbales):

- 1) Par îlot, trier les matériaux et sélectionner tous ceux qui sont, pour vous, 100% naturels
- 2) Un secrétaire par groupe sera désigné et devra écrire la liste de ces matériaux 100% naturels sur la feuille donnée par le professeur.

CONTRAİNTE (verbale):

- 1) Travail en 10 minutes

MATÉRIEL : • matériaux naturels et déchets divers amenés par le professeur • une feuille blanche A4

VOCABULAIRE : • collection • 100% • naturel • artificiel/ synthétique/ créé par l'Homme

EVALUATION FORMATIVE : En faisant le tour des tables, par un jeu de questions / réponses, je définirai ce qu'est un matériau naturel et ses qualités :

(Suite)

Objets naturels : Branches, feuilles, coques de noix, raphia, paille de veille chaise, terre, caillou, plume, écorce de fruits, bois, ficelle, corde, sable,....

Qualités : Couleur, matière, odeur, biodégradable, écologique, transformable en engrais, possibilité de les couper, plier, casser, souple ou solide...

INCITATION n°2 : « C'est solide et ça tient tout seul ! »

CONSIGNE (verbale) :

1) Individuellement ou collectivement, avec les matériaux naturels que vous avez sélectionné, faire un assemblage qui tiens debout tout seul et qui est solide

CONTRAINTES (verbales) :

- 1) Travail en 20 minutes
- 2) Vous ne devez utiliser ni colle, ni adhésif, ni fil de fer, ni agrafe.

MATÉRIEL : • matériaux naturels et déchets divers amenés par le professeur • paire de ciseaux de l'élève

VOCABULAIRE : • assemblage • tenir debout • solidité • base • équilibre

EVALUATION FORMATIVE: En faisant le tour des travaux, je définirai avec les élèves des solutions trouvées par liste des verbes d'actions utilisés :

- plier/ superposer/ faire des encoches/ lier/ nouer ...

- faire remarquer que tous ces systèmes d'attache sont naturels et que l'on peut très bien faire des constructions solides et résistantes avec uniquement des matériaux naturels = inutile de toujours utiliser béton, fer, acier, verre, vis clous...

● Donc, ici dans ce Collège un élève peut très bien collectionner des cailloux trouvés dans la cour de récréation ?

- Oui, on peut collectionner tout ce que l'on veut.

● Quel autre type de collection connaissez-vous, hormis les timbres ?

- Les livres, les minéraux, les herbiers. »

Ensuite, nous avons défini rapidement ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas et avons concentré notre recherche de vocabulaire sur les éléments 100% naturels (pierres, feuilles, branches, sable...) en faisant la différence avec ce qui ne l'est pas du tout, c'est à dire tout ce qui est artificiel, synthétique et chimique, entièrement créé par l'Homme.

Les termes définis, j'ai verbalement donné la consigne et les contraintes⁴⁹. Durant l'effectuation, les élèves ont beaucoup échangé. Ils n'étaient pas d'accord et parfois les différences de points de vues étaient mal vécus. Certains voulaient absolument convaincre les uns, les autres baissaient les bras et laissaient faire. D'autres encore, ayant plus de connaissances, expliquaient à leurs camarades et preuves à l'appui le bon choix. Après dix minutes de travail, en faisant le tour des tables, j'ai donné la parole à chaque secrétaire de groupe qui a énoncés les matériaux naturels trouvés et une liste générale fût écrite au fur et à mesure au tableau et recopiée dans leur cahier⁵⁰ Nous avons discuté sur certain choix, par exemple, un élève allant contre son groupe avait écrit dans la liste des matériaux naturels, un sac plastique. La moitié de la classe n'était pas d'accord et l'autre moitié, était perplexe. L'élève en question a donc justifié son choix en expliquant que le plastique était fait à base de pétrole et que le pétrole étant naturel, le sac de plastique était à classer dans la colonne « naturel ». Il a donc fallu que j'explique à l'ensemble de la classe que sa remarque était très juste mais que le pourcentage de pétrole contenu dans ce sac avoisinant les zéros, ce sac contenait beaucoup plus de matières synthétiques et polluantes additionnées lors de sa fabrication en usine et qu'il serait classé dans la rubrique « non naturel ».

« C'EST SOLIDE ET ÇA TIENT TOUT SEUL ! »

Pour la seconde partie du travail, les termes étant assez simples, l'explication fût brève et après avoir donné à l'oral les consignes et les contraintes⁵¹, les élèves se sont mis très vite au travail. Ce travail étant fait à plusieurs ou individuellement, des élèves ont trouvé des

⁴⁹ Voir fiche de cours, première séance, pages précédentes n°30 et n°31

⁵⁰ Voir **Annexe 16**

⁵¹ Voir fiche de cours, première séance, pages précédentes n°30 et n°31

stratégies communes pour réaliser efficacement leur assemblage, trois élèves ont préféré travailler seul et certains ont produit plusieurs versions.

Evaluation formative : Après quinze minutes d'effectuation, à mon invitation, le groupe classe s'est déplacé de table en table pour observer les différents modes d'assemblages trouvés après manipulation⁵². De retour à leur place, nous avons listé ensemble au tableau les différents verbes d'action qui avaient été utilisés : lier, couper, casser, trouer, glisser, entrelacer, faire des encoches, tresser, rouler, tordre, coincer, tailler en pointe, regrouper, ... nous avons aussi parlé des problèmes d'équilibre, de socle, de poids rencontrés par certains.

Avant la sonnerie, j'ai précisé qu'il fallait qu'eux-mêmes amènent leurs matériaux naturels pour le prochain cours et que je n'amènerai rien la prochaine fois. Le but était de savoir si motivés par une activité particulière, les élèves allaient d'eux-mêmes penser à amener du matériel.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) Lors de l'élaboration de ma séance, j'avais séparé simplement les matériaux naturels de ce qui ne l'étaient pas. Hors durant la classification des matériaux des problèmes de désignation sont apparus. En effet, où classer de la laine ? Ni totalement naturelle, ni totalement artificiel, synthétique et/ou chimique. Le même problème s'est posé pour la ficelle, le raphia et le bois de cagette. Alors d'un commun accord avec les élèves nous avons créé une troisième rubrique intitulée : « Matériaux très peu transformés par l'Homme ».

-2) De la même manière, lorsque les élèves ont dû lister ces matériaux, j'ai remarqué que parfois, il y avait de forts désaccords. Le secrétaire désigné par le groupe ne voulait pas inscrire sur la liste certains matériaux qu'il jugeait ne pas correspondre à la colonne choisie par ses camarades ou inversement, un élève en désaccord avec son groupe, s'emparait de la tâche de secrétaire et inscrivait « sa liste » sans vraiment consulter son groupe. Aussi, j'ai dû interrompre le travail et expliquer à nouveau, l'importance de la concertation chaque avis étant intéressant. J'ai alors proposé pour deux groupes qui avaient du mal à se mettre d'accord de créer une nouvelle colonne intitulée : « avis différents »

-3) A l'évaluation formative, j'ai constaté que deux élèves avaient fait un assemblage solide qui tenait tout seul, mais qu'ils s'étaient contenté d'utiliser trois matériaux dont un en temps que lien. J'ai donc à l'issue de la séance modifier mes contraintes et préciser qu'il fallait utiliser cinq matériaux identiques ou différents.

Deuxième séance : Une fois les élèves rentrés dans la classe, ils s'empressaient de sortir leurs sacs de matériaux. Ils étaient très variés, il y avait beaucoup de branches très fines et de

⁵² Voir **Annexe 17**

petites feuilles, une branche très grosse, des pierres et des morceaux de bois manufacturés (baguettes que l'on peut trouver dans le commerce et morceaux de cagettes), plastiques froissés, branches qui tombaient au sol... Ils discutaient entre eux et le silence fut long à venir. L'envie de montrer sa récolte primait sur les règles de vie de classe. J'ai donc fait un recadrage en rappelant le rituel de rentrée en classe et expliqué qu'il fallait apprendre à attendre, ce qui est très dur pour des niveaux 6ème. L'appel fut donc plus long que d'habitude, durant les cinq premières minutes de cours, je sentais déjà que cette séance allait être plus active et mouvementée que les précédentes.

Parallèlement aux objectifs d'Arts Plastiques que je m'étais fixée, je voulais aussi dans cette séance savoir si les élèves s'étaient bien impliqués dans cette recherche de matériaux, en vérifiant et notant dans mon carnet tout d'abord qui les avait amenés et qui n'avait rien. Même si cette vérification prenait cinq minutes sur la séance, elle me paraissait très importante. Non seulement cela me permettait tout d'abord de « mettre en valeur » les élèves ayant fait leur travail préparatoire, puis de faire remarquer aux autres que leur manque de sérieux était noté et qu'ils seraient au prochain cours pénalisés de cinq points sur la note finale du travail s'ils n'apportaient toujours pas leurs matériaux et enfin de questionner ces élèves et d'apprendre que pour la plus part, il ne s'agissait que d'un oubli. Ainsi dans la première classe, sur vingt et un élèves, six n'avaient rien et dans la seconde, sur vingt quatre élèves, onze n'avaient rien amené.

« NOTRE CABANE EST 100% NATURELLE, N°1 la structure »

Distribution du sujet et reformulation⁵³ : Deux élèves ont distribué les photocopies qui devaient être collées dans le cahier. Puis un premier élève a lu l'incitation et les consignes, les termes ont été expliqués et reformulés au fur et à mesure par un jeu de questions réponses :

« ● Alors tout d'abord, qu'est-ce qu'une cabane?

-C'est une maison pas très bien faite

-C'est une construction qu'on peut faire dans un jardin par exemple pour s'amuser à l'intérieur

● De quoi est constituée une cabane?

-Il y a les murs et un toit

● Et plus en détail?

-Une porte

-Et peut être une fenêtre

Devant des réponses trop vagues et confuses, pour plus de clarté, j'ai donc dessiné au tableau, selon leurs instructions, une structure cubique. Mon propos n'était pas de leur imposer une

⁵³ Voir fiche de cours, seconde séance, page suivante n° 35

2^{ème} séance:

INCITATION : **« NOTRE CABANE EST 100% NATURELLE, n°1 la structure ! »**

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

- **La fabrication → programme = « ...la fabrication d'objet et le travail en volume, pour lesquels les élèves de 6^{ème} marquent un réel intérêt, sont pour eux des moyens d'appréhension et de compréhension du monde, en même temps que des sources de satisfaction. »**
- **Espace en trois dimensions → programme = « (...) celui de la fabrication d'objets et du travail en volume. »**

CONSIGNE:

1) A deux, avec tous les matériaux naturels que vous avez récupérés, fabriquez votre cabane.

CONTRAINTES :

- 1) Votre cabane ne doit pas être plus grande qu'une feuille format A4 (21 cm X 29,7cm)
- 2) Votre cabane doit être 100 % naturelle: vous ne devez utiliser ni colle, ni agrafe, ni fils de fer, ni ruban adhésif.

MATÉRIEL : • matériaux naturels amenés par l'élève et le professeur • paire de ciseaux • matériaux pour lier : corde, ficelle, raphia, ... • marteaux, clous, cutter

VOCABULAIRE : • cabane • naturelle • structure

EVALUATION FORMATIVE: Analyse des productions des élèves et mise en avant des solutions trouvées par certains.

REFERENCES CULTURELLES:

- trois types d'habitat: tipi, pilotis et igloo

forme (elle venait d'eux) mais plutôt de se mettre d'accord sur ce qu'est une structure et quelle pouvait être la forme générale donnée à une cabane.

- Mais pour notre cabane il ne manque pas quelque chose au-dessus?

-oui, un toit

Et nous avons trouvé différentes formes de toits: plat, incliné, en demi-cercle, pyramidale...

Le tout étant au choix des élèves. Les différentes formes étaient également schématisées au tableau.

- A présent qu'est-ce qu'une structure et qu'elle sera la structure de votre cabane?

-Hé bien c'est les fondations et la forme du reste

-C'est la forme générale de la cabane, la carcasse.

- Très bien, quelqu'un peut-il me rappeler ce que sont des matériaux naturels?

-Le bois, les feuilles, les fleurs, la paille, les pierres, le sable et la terre ».

Finalement, nous avons répété la liste de verbes d'action trouvée au cours précédent et je l'ai écrite au tableau. Les élèves avaient alors sous les yeux durant toute l'heure, une aide, un pense bête. J'ai également précisé qu'il y avait sur mon bureau un cutter et un sécateur (à utiliser avec mon aide) ainsi qu'un marteau et des clous pour les aider à travailler plus efficacement.

L'effectuation: Les explications faites, les élèves se sont mis tout de suite au travail dans un fort niveau sonore: les échanges entre les élèves, les bruits de plastique ouverts et refermés, les matériaux qui tombaient au sol, les chaises qu'ils déplaçaient bruyamment...il était difficile de s'entendre.

Dans le premier groupe classe, le bruit étant trop fort, dans la séance du second groupe, j'ai donc mis dès la rentrée en classe, l'accent sur l'exigence de travailler dans un bruit correct et d'attendre mon accord pour ouvrir leur sac de matériaux, de ne pas déverser son contenu sur la table, de ranger les chaises contre les murs pour avoir plus d'espace, se déplacer aisément autour des tables et de chuchoter même si les points de vues étaient différents entre deux élèves, en insistant sur le fait que ce n'est pas en haussant le ton que l'on se fait mieux comprendre. La plupart des élèves étant partis seulement dans l'utilisation facile de liens, leur travail était assez pauvre. Après quinze minutes de travail, je les ai interrompu pour mettre en avant des solutions trouvées et l'effort de solidité donné à la structure par certains binômes. Le recadrage nécessaire a donné de meilleurs résultats. Une structure était alors basée sur un travail de percements et de liens, une autre, de trous et de bois taillé en pointe, ou encore une dernière mettait des éléments en tension, le bois souple était courbé et tenait sans lien⁵⁴.

⁵⁴ Voir **Annexe 18**

A quinze minutes de la fin du cours, le travail des élèves fut interrompu. Regroupés sur une table, les structures ont été observées par la classe lors d'une verbalisation. Cela a permis de montrer que des formes et des astuces avaient été trouvées. Les sept minutes restantes ont été utilisées pour ranger les matériaux, des sacs poubelle de grande taille avaient été donnés et chaque binôme devait y déposer ses matériaux puis chaque îlot devait nettoyer sur et sous sa table, des élèves se sont proposés pour balayer la salle.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) J'ai pu constater qu'amener des matériaux de chez soi est très excitant pour les élèves. Pour un bon déroulement de la séance il a fallu plus d'organisation. Pour le second groupe classe, j'ai mis en scène de la séance : A) après avoir relevé par écrit ceux qui avaient amené leurs matériaux , j'ai pris cinq minutes pour détailler avec les élèves leurs récoltes, B) j'ai demandé de poser les sacs au sol pour plus de concentration sur la fiche de travail et C) après lecture du sujet, j'ai demandé à un élève par table de pousser les chaises contres les murs pour permettre une meilleure circulation entre les tables et diminuer le volume sonore.

-2) Devant la difficulté pour certain élèves à définir ce qu'est une structure, à la fin de ma première séance, j'ai demandé aux élèves de chercher dans le dictionnaire la définition du mot et d'en faire un petit dessin, cette demande était écrite dans leur cahier de texte comme un exercice dans une autre matière. Aussi lors de la seconde séance, je n'ai eu recours au tableau que pour écrire les verbes d'actions à utiliser pour fabriquer la structure.

-3) J'ai également, complété la liste de mes outils par un deuxième marteau pour que les élèves n'attendent pas et des clous de très gros diamètres, ainsi qu'une tenaille pour enlever les clous plus facilement.

Troisième séance, la suite du sujet : L'installation fut rapide. Pour éviter le problème de bruit évoqué dans la séance précédente, j'ai rappelé que les sacs de matériaux devaient rester au sol durant l'explication du sujet.

Ayant fait une verbalisation en fin de séance précédente, je passais à la suite du sujet⁵⁵

« NOTRE CABANE EST 100% NATURELLE, N°2 l'habillage »

Après le rituel de la distribution des fiches de cours à coller dans le cahier, nous sommes passés à la reformulation. L'objectif étant dès le début annoncé; terminer sa cabane en deux séances, les élèves se sont tout de suite appropriés l'incitation, la consigne et la contrainte que j'ai calqué sur la première fiche de cours. Nous avons défini ce que pouvait être l'habillage

⁵⁵ Voir fiche de cours, troisième et dernière séance, pages suivantes n° 38 et n° 39

3ème séance:

INCITATION : « NOTRE CABANE EST 100% NATURELLE, n°2 l'habillage ! »

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

- La fabrication → programme = idem séance précédente
- Espace en deux dimensions → programme = idem séance précédente

CONSIGNE:

1) A deux, avec tous les matériaux naturels que vous avez récupérés, habillez la structure de votre cabane.

CONTRAINTES :

- 1) L'habillage de votre cabane doit lui aussi être 100 % naturel : vous ne devez utiliser ni colle, ni agrafe, ni fils de fer, ni adhésif.

MATÉRIEL : • matériaux naturels amenés par l'élève et le professeur • ciseaux • matériaux pour lier : corde, ficelle, raphia, ... • marteaux, clous, cutter

VOCABULAIRE : • cabane • naturel • habillage

EVALUATION FORMATIVE: Analyse des productions des élèves et mise en avant des solutions trouvées par certains, enrichissement du vocabulaire, remplissage de la fiche auto évaluative par les élèves. EVALUATION SOMMATIVE: (selon les critères suivants).

(Suite)

Critères d'évaluation de la cabane:

- 1) La cabane est terminée2pts
- 2) La cabane est solide4pts
- 3) La cabane est 100% naturelle: ni colle, ni agrafe, ni ruban adhésif, ni fils de fer.....3pts
- 4) Verbes d'action utilisés.....3pts
- 5) Participation / Matériaux amenés / Implication.....5pts
- 6) Justifications.....3pts

REFERENCES CULTURELLES:

- **Nils UDO**, *Bamboo-house*, 1987, bambous et végétaux, 400x380x380cm.
- **Joachim MOGARRA**, *La petite église*, 1986, pomme de terre sculptée, 10x5x3.5cm.
- **Wolfgang LAIB**, *La chambre des certitudes*, 1988, cire, bois et stuc, 400x500x350cm.

100% naturel d'une cabane: feuilles plus ou moins grandes, mousse, branches, canisse, peau d'orange, fleurs, terre et paille. J'ai rappelé brièvement que je tenais à leur disposition les mêmes outils que la séance précédente sur mon bureau pour les aider à couper, entailler, trouser ainsi que d'autres matériaux comme de la corde ou de la laine. Dans le premier groupe classe, sur vingt et un élèves seule une élève n'avait pas amené de matériaux. Les autres avaient amené des matériaux supplémentaires et des outils: un tournevis pour trouser plus facilement et un second un sécateur (qui durant l'heure était placé sur mon bureau avec les mêmes consignes d'utilisation). Dans le second groupe, sur vingt quatre élèves, quatorze avaient amené de nouveaux matériaux plus adéquats pour réaliser l'habillage de la structure, les dix autres voulaient se resservir des matériaux amenés à la séance précédente. Parmi les végétaux les plus intéressants, un premier binôme de garçons ont choisi des feuilles de yucca séchées (ce qui leur a permis de couvrir de grandes surface avec peu d'éléments), un second de filles avaient amené de grandes feuilles très résistantes (qu'elles ont pu coudre entre elles) et un dernier, des épis de blé (qu'ils n'ont pas ou peu utilisé).

Effectuation et observation des élèves: Il n'y avait pas de temps à perdre, aussi les élèves sont allés chercher leur structure de cabane stockée sur une étagère dans le fond de la classe et leur sac de matériaux sorti, ils se mirent au travail. Sur le groupe classe, deux élèves de binômes différents manquaient. J'ai donc demandé aux élèves s'ils voulaient se mettre ensemble pour finir une des deux cabanes ou s'ils préféraient essayer de terminer leur propre cabane tout seul, et que j'en tiendrais compte pour l'évaluation. Les deux élèves ont préféré travailler seul. Je leur ai alors suggéré de changer de place et de se mettre à côté pour s'aider s'il le fallait. Sur l'ensemble des deux groupes classes, il y avait peu de déplacement, des groupes de deux ou trois élèves se tenaient debout autour de leur table.

Dans la première classe, sur sept groupes, deux avaient des difficultés à travailler. Pour le premier, constitué de deux garçons assez vifs et bruyants, le problème était qu'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord pour terminer leur structure. La jugeant de leur propre chef trop fragile, ils ont décidé de la détruire à quinze minutes de la fin du cours. Enervés de ne pas y arriver, ils ont abandonné leur projet de cabane cubique avec toit plat pour faire un tipi. Le second groupe quant à lui, persistait à fabriquer une cabane sur le simple équilibre, la superposition de matériaux ce qui la rendait fragile et surtout intransportable (malgré la verbalisation précédente qui mettait en relief des problèmes de compréhension de contrainte). Ils savaient que leur travail ne rentrait pas réellement dans les contraintes, mais ne voulaient pas changer de façon de faire. Travaillant avec principalement des pierres, ils étaient plus dans la construction que la fabrication⁵⁶. Lorsque j'emploie le terme de construction, je veux

⁵⁶ Voir **Annexe 19**

parler du « bâti » car comme le souligne Etienne SOURIAU⁵⁷ « construire (...) c'est bâtir un édifice. Ces élèves disposaient des éléments les uns à côté ou sur les autres, dans une volonté de créer un édifice. Sans pouvoir utiliser de lien entre les pierres comme le ferait un maçon et sans intervenir sur les matériaux, leur cabane tenait simplement sur l'équilibre. La fabrication est à mon sens plus dans la modification et la transformation des éléments.

A l'opposé, deux autres groupes ne se faisaient pas du tout remarquer, ils étaient totalement autonomes, venaient chercher les clous et le marteau, tapaient et perforaient. Absorbés par leur tâche, ils ne me sollicitaient pas, je me contentais alors de passer et de demander si tout allait bien. Dans un autre groupe, de trois filles, j'ai pu observer la répartition des tâches. En retard sur la structure, elles avaient décidé que le toit serait fabriqué par l'une d'elle et les trois murs par les deux autres. Les différentes parties étaient construites séparément puis réunies avec de la ficelle à la fin de l'heure. L'envie de terminer et de bien faire était très visible.

Evaluation formative: Un peu plus de quinze minutes avant la sonnerie, j'ai annoncé à la classe qu'il fallait arrêter leur travail et poser la cabane terminée ou non, sur un îlot libre au fond de la salle. Deux élèves m'ont alors demandé si on allait regarder le travail de tout le monde comme au dernier cours et en parler. Je leur ai répondu qu'effectivement cela était prévu mais que cela ne serait possible que si tout le monde était calme et attentif. Le mot est passé de table en table et le silence venu, toute la classe s'est regroupée autour des productions. Des chaises ont été déplacées et d'eux-mêmes ils ont commencé à discuter de leurs travaux. Après avoir laissé discuter entre eux les élèves, j'ai pris la parole pour organiser le débat en posant les questions suivantes:

« • Alors parmi toutes ces cabanes d'après vous laquelle ou lesquelles répondent le mieux au sujet?

- Ces cabanes répondent-elles en tous points à l'incitation, la consigne et les contraintes?
- Vos fabrications dans leurs formes ne vous font-elles pas penser à de réelles constructions?
- Toutes ces cabanes sont-elles 100% naturelles?
- Si nous regardons de plus près, existe-t-il des détails intéressants? Peut-on rentrer dans vos cabanes? »

-Dans la première classe, les élèves ont donc fait ressortir trois travaux répondant au sujet, et dans la seconde, deux travaux⁵⁸.

-Les constructions évoquées furent le tipi, les cabanes canadiennes, les maisons sur pilotis pour se protéger des crocodiles, des animaux sauvages et des crues de rivière. A ce sujet, un élève nous a raconté qu'il avait vu, dans une émission télévisée, que des architectes avaient mis au point des maisons sur pilotis « gonflables » ainsi lors des crues les maisons se

⁵⁷ SOURIAU Etienne, *Vocabulaire d'esthétique*, éd. Puf, 1990.

⁵⁸ Voir **Annexe 20**

surélevaient suivant le niveau de l'eau. Et j'ai pour ma part, parlé des igloos qui sont 100% naturels et ne tiennent que par des pains de glaces auto bloquants.

-Les différentes ouvertures ont été aussi évoquées: couper un trou dans une feuille, découper une feuille et la rouler comme des stores, utiliser un levier pour faire apparaître et disparaître une entrée⁵⁹.

Nous avons parlé de l'importance du travail en équipe, de la nécessité d'une bonne entente et de la répartition des tâches, mais aussi du respect de la contrainte de temps et de l'organisation nécessaire pour arriver à terminer son travail dans les temps. Dans le second groupe classe toutes les cabanes avaient été terminées en deux séances. Mais dans le second, sur les neuf cabanes, deux n'étaient pas terminées:

-la première, car il manquait un élève, le binôme n'existait plus, le travail fut plus long seul;

-la deuxième, car le groupe de trois filles, n'avait pas bien géré le temps et avait voulu faire un travail soigné et complexe, il fallait en tenir compte.

Nous avons donc verbalement mis en place les critères d'évaluation: -cabane terminée - complexité de la proposition -solidité -détail et ouverture -100% naturelle -ni colle, ni fil de fer, ni agrafes, ni ruban adhésif. Ces critères ont été repris dans ma fiche d'évaluation⁶⁰ à laquelle j'ai additionné d'autres points qui me paraissaient importants.

Les critères énoncés, j'ai demandé aux élèves de remplir une fiche auto évaluative⁶¹ par groupe de travail. La fiche remplie, les élèves sont retourné à leur table, et ont pris leur cahier pour y coller les premiers ancrages culturels, donnés sous forme de photocopies N&B, ½ A4⁶². La photocopie présentait Trois habitations s'approchant des formes qu'ils avaient trouvées. Ils ont pu alors vérifier qu'il y avait bien une relation entre le travail de fabrication que je leur proposais et le Monde (dans le sens large) dans lequel nous vivons. Les nouveaux termes trouvés sous formes de verbes d'action ont été écrits par les élèves. Cinq minutes avant la sonnerie, je leur ai dit que de nouvelles références seraient données en début de séance suivante.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) Le principal problème de cette séance était : Comment faire travailler des binômes lorsqu'un des élèves manque une séance ? J'ai donc repensé ma grille d'évaluation. L'évaluation ne se faisait pas seulement à la fin du travail mais aussi tout au long de

⁵⁹ Voir **Annexe 21**

⁶⁰ Voir fiche de cours, troisième et dernière séance, pages précédentes n° 38 et n° 39

⁶¹ Voir fiche page suivante n°43

⁶² Voir **Annexe 22**

Grille d'auto évaluation donnée aux élèves :

l'effectuation. Mon outil était une fiche avec les noms des élèves. Sur trois colonnes, j'ai noté par des croix vertes leur travail : pertinence des solutions trouvées, implication et prises de parole. Cela aussi a permis, de ne pas noter uniquement la réalisation finale et de pénaliser une cabane non terminée, mais d'en évaluer le travail dans la durée.

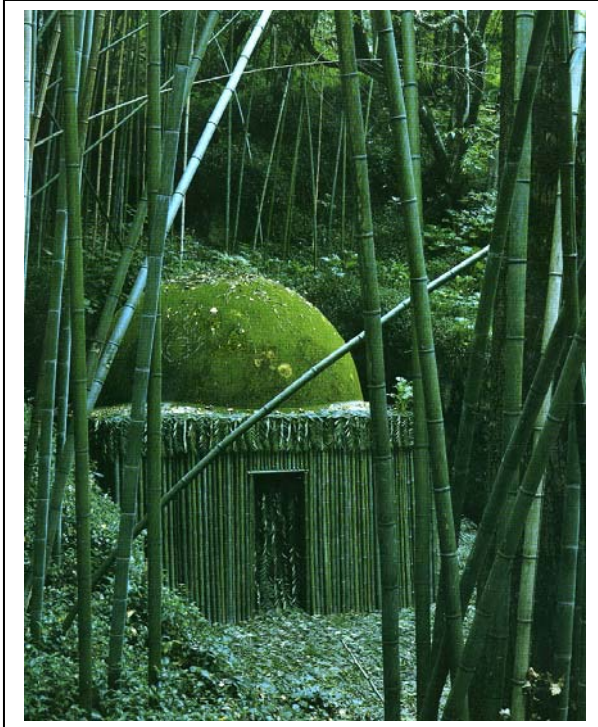
-2) Le second point important à soulever est la difficulté des élèves dans le second groupe classe pour définir ce qu'est une structure. Cette partie explicative du sujet ayant parfaitement fonctionné avec la première classe, je n'avais pas pris de mesure particulière pour mieux définir le sujet. Après réflexion, je devrais si je repropose cette séquence à un groupe classe, préparer en amont des références architecturales, artistiques ou autres pour aiguiller les élèves en difficulté. Cet appui culturel serait soit présenté en cours de séance si le besoin s'en fait sentir, soit inclus volontairement dans la séance et faire l'objet d'une analyse plastique en début de cours pour lancer la pratique.

Quatrième et dernière séance, les références artistiques⁶³: Avec le premier groupe classe l'analyse des oeuvres avait été riche et de mémoire je n'ai pas pu la retranscrire à l'écrit, aussi pour la seconde classe, j'ai opté pour l'enregistrement des échanges avec les élèves. Après l'appel, j'ai alors expliqué à l'ensemble de la classe qu'avant de passer à un nouveau sujet, nous allons analyser trois oeuvres. Aujourd'hui, je serai une journaliste qui allait les interviewer et enregistrer leurs réponses au magnétophone⁶⁴. J'ai distribué les photocopies et pendant qu'ils les collaient dans leur cahier, j'ai sorti les reproductions couleurs format A3 support papier. Ce qui ressort de cette verbalisation: Les élèves ont tout de suite réagi aux références proposées. Le plus important pour eux était de déterminer quel travail répondait au sujet que je leur avais donné. Après un balayage rapide des documents, la quasi majorité de la classe pensait que seul le travail de Nils UDO était 100% naturel et solide. J'ai pu alors constater que les élèves ne lisaient pas les légendes et étaient surtout attirés par les images. Ceci étant leur analyse était très précise, ils ont pu faire appel à des verbes d'action trouvés en classe lors de l'effectuation de leur cabane. J'ai alors pu vérifier les acquis et remarquer que pour un élève qui faisait partie d'un groupe de trois garçons dont la fiche d'auto évaluation était correctement remplie, il existait toutefois des ambiguïtés dans les mots de vocabulaire. En effet, cet élève apparentait le verbe sculpter au verbes tailler et trouser. Avec l'ensemble de la classe nous avons redéfini les mots de vocabulaire. De cette non lecture ou mauvaise lecture des légendes, certain d'entre eux n'avaient pas compris le jeu d'échelle entre la chambre de Wolfgang LAIB et la petite église de MOGARRA. Pour eux l'édifice religieux bien que fait dans une pomme de terre, n'était pas de la taille d'une pomme de terre, ils

⁶³ Voir fiche de références artistiques page suivante n°45

⁶⁴ Voir **Annexe 23**

Références culturelles données aux élèves :



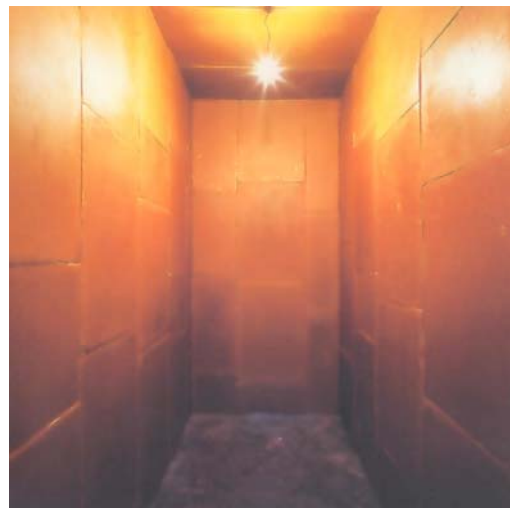
Nils UDO, *Bamboo-House*, 1987,
bambous et végétaux, 400x380x380cm.



Joachim MOGARRA, *La petite église*, 1986,
pomme de terre sculptée, 10x5x3,5cm.



Vue extérieure



Vue intérieure.

Wolfgang LAIB, *La chambre des certitudes*, 1988, cire, bois et stuc, 400x500x350cm.

pensaient cette sculpture plus grande. Nous avons pu alors mettre en avant de nouveaux mots de vocabulaire: stuc, souder, mouler, fondre, sculpter, socle, échelle, trace plastique pour l'emploi de la photographie, éphémère, mosquée, dôme, corniche. Ils ont pu également comprendre que réaliser un travail plastique peut demander beaucoup de temps et d'énergie et parfois l'aide de personnes spécialisées. Que l'artiste n'était parfois pas seul en charge d'un projet. Nous avons aussi abordé la possibilité d'installer un travail d'artiste dans un musée mais aussi dans un lieu spécifique, et nous avons évoqué le travail in situ même si le terme n'a pas été donné.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) J'ai pu constater que beaucoup d'élèves ne lisent pas ou mal les légendes. Attirés par l'image, ils en oublient le texte qui parfois est très important à la compréhension de l'oeuvre. Il me paraît important de le leur faire remarquer pour le prochain sujet et de donner quelques minutes à l'ensemble de la classe pour la lecture des légendes. Je pourrai alors peut-être leur proposer de souligner de couleurs différentes la date, les matériaux utilisés et le nom de l'oeuvre. Je pourrai aussi leur demander durant ce temps de lecture d'écrire sur leur cahier les mots qu'ils ne comprennent pas ou les questions qu'ils se posent.

-2) Après avoir écouté l'enregistrement de la verbalisation, je me suis rendue compte que les élèves avaient mis en évidence de nouveaux termes et pris dans la discussion, je ne leur avais pas demandé de les noter dans leur cahier. Je pense alors modifier ma fiche de référence culturelle pour y inclure en bas de page une rubrique vocabulaire avec des points de suspension pour qu'au cours de la discussion les mots puissent y être écrits. Cela me permettra peut-être de faire moins d'oubli car par exemple, un terme comme in situ initialement prévu dans ma fiche de préparation n'a pas été donné verbalement.

b) Séquence n°2:

Première séance: Cette séance fut pensée en deux parties distinctes: la première basée sur le tri et la réalisation de familles de matériaux, la seconde basée sur la construction en trois dimensions.

Les formalités d'entrée de classe faites, je me suis placée au fond de la classe. J'ai présenté aux élèves un sac poubelle et leur ai demandé ce que c'était. Tous m'ont répondu bien évidemment des poubelles. Puis, j'ai vidé le contenu du sac sur un îlot de table vide et j'ai demandé s'ils étaient sûrs qu'il s'agissait bien de poubelle et de déchets? Par un jeu de questions réponses, j'ai essayé de leur faire comprendre que tous ces rebuts, déchets et restes pouvaient avoir une seconde vie: que par exemple des bouteilles d'eau minérale sont

recyclées pour faire des pulls polaires, que les bouchons de ces bouteilles sont récupérés et recyclés à la fabrication de fauteuils roulants ou encore que les déchets ménagers sont de bons engrais.

La démonstration faite, je proposais alors aux élèves la première incitation écrite au tableau, il leur est demandé de la recopier dans leur cahier.

« **DES FAMILLES DE MATERIAUX TRES DIFFERENTES** »⁶⁵

Verbalement, j'énonçais la consigne et les contraintes. Les mots les plus importants étaient écrits au tableau: sélectionner – familles de matériaux – 5minutes – lister – un secrétaire par îlot. Les élèves avaient alors sous les yeux les termes les plus importants pour les aider à travailler: ils avaient 5 minutes pour sélectionner des familles de matériaux et le secrétaire de chaque groupe devait en faire une liste écrite.

L'activité fut lancée, les tas se formèrent, les secrétaires écrivaient les types de matériaux⁶⁶. Pour que le travail soit plus efficace et ne pas perdre de temps en listant plusieurs fois les mêmes matériaux lors de la verbalisation avec les élèves, au préalable, j'avais sélectionné les matériaux dans les sacs poubelles en prenant soin d'y ajouter quelques intrus.

Les cinq minutes écoulées, une verbalisation a permis par un jeu de questions réponses de définir des familles très différentes: la famille papier / carton / verre / plastique / tissu / métal / bois. Ecrit au tableau, le classement apparaissait plus clair pour les élèves. Je leur demandais alors si d'autres familles ne pouvaient pas être trouvées: nous avons évoqué alors la famille couleur / matière et forme.

« **Le plus HAUT et le plus SOLIDE des assemblages !** »⁶⁷

Concernant la deuxième incitation, les modalités de travail furent les mêmes que pour la première. Nous avons défini solide et assemblage: un assemblage était la réunion de différents éléments et solide était traduit pas stable qui ne tombe pas et fait en une seule partie. A l'origine, tous les modes d'assemblages avaient été prévus mais devant la « facilité » du travail effectué par le premier groupe classe lors de la seconde présentation du sujet, j'ai modifié les contraintes. En effet, pour qu'il y ait réel apprentissage, l'élève devait se trouver devant un problème: « Comment assembler solidement sans colle, ni ruban adhésif, ni agrafeuse, ni fil de fer? ». Les réponses furent alors plus riches, il y avait un réel défi à relever⁶⁸.

⁶⁵ Voir fiche de cours, première séance, pages suivantes n° 48 et n° 49

⁶⁶ Voir **Annexe 24**

⁶⁷ Voir fiche de cours, première séance, page précédente n°48 et n° 49

⁶⁸ Voir **Annexe 25**

1ère séance:

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

• Hétérogénéité et cohérence plastiques → programme = « ... il faut parvenir à leur faire comprendre que l'hétérogénéité et la cohérence doivent être appréciés en fonction des effets produits par rapport à une intention originelle. »

• La fabrication → programme = « Ces démarches familières ouvrent, à l'élève de 6^{ème}, la voie à tous les modes de construction en trois dimensions (assemblage, empilage, installations d'objets, etc.) dans lequel il s'agira de choisir, de manipuler, de transformer, d'assembler des matériaux à l'aide de techniques variées, d'interroger des situations spatiales simples ou complexes. »

objectifs secondaires : • les matières • les matériaux • le recyclage • la récupération • l'assemblage

INCITATION n°1 : « Des familles de matériaux très différentes » (écrite support papier)

CONSIGNE (verbale) :

1) Par îlot, sélectionner et trier tous ces déchets pour créer plusieurs familles de matériaux différentes.

CONTRAINTES (verbales) :

1) Travail en 10 minutes

2) Choisir un porte parole dans le groupe pour expliquer vos choix oralement à l'ensemble de la classe.

MATÉRIEL : • par îlot, un sac poubelle rempli de déchets

VOCABULAIRE : • famille • matériaux • différent • sélectionner • trier • tri sélectif • recyclage • récupération

EVALUATION FORMATIVE :

(Suite)

En faisant le tour des tables, par un jeu de questions / réponses, je définirai avec les élèves les familles de matériaux : 1° la famille papier, 2° la famille carton, 3° la famille plastiques, 4° la famille tissu, 5° la famille verre, 6° la famille bois, (d'autres familles pourraient être aussi trouvées par exemples les volumes, les couleurs... à voir avec les élèves).

INCITATION n°2 : « Le plus HAUT et le plus SOLIDE des assemblages ! »
(écrite support papier)

CONSIGNES (verbales) :

Choisir une famille de matériaux dans celles que vous avez trouvées

2) Par îlot, faire un assemblage

3) Trouver des solutions originales pour que votre assemblage soit le + haut et solide de la classe. Vous pouvez manipuler et transformer vos matériaux comme vous le voulez.

CONTRAINTES (verbales):

1) Travail en 20 minutes

2) Vous ne devez utiliser ni colle, ni adhésif, ni fil de fer, ni agrafe.

MATÉRIEL : • paire de ciseaux de l'élève

VOCABULAIRE : • assemblage • originale • solidité • hauteur • manipulation • transformation

EVALUATION FORMATIVE :

En faisant le tour des travaux, je définirai avec les élèves des solutions trouvées par liste des verbes d'actions utilisés : coller / plier/ superposer/ juxtaposer/ faire des encoches/ lier/ nouer/ emboîter/ ...

(demander à chaque élèves de ramener pour le prochain cours des matériaux, ces matériaux doivent tous avoir la même couleur)

Après vingt minutes de recherche, en faisant le tour des tables, j'ai définie avec les élèves les solutions trouvées par liste de verbes d'action utilisés:

plier / torsader / couper / déchirer / lier / emboîter / superposer / faire des encoches / (coller et scotcher furent éliminés dans le second groupe classe).

Toujours dans le premier groupe classe, ayant pris du retard dans le déroulement de la séance, ces termes n'ont pas été écrits dans le cahier. Il me fallait être plus attentive au découpage du cours et respecter scrupuleusement les temps impartis à chaque étape. La première partie portant sur la démonstration du recyclage, bien que très riche a été réduite avec la seconde classe, j'ai pu avoir les cinq minutes supplémentaires nécessaires à l'écriture des termes dans leur cahier. Cette trace écrite m'a permis de gagner du temps lors de ma seconde séance avec le même groupe et de pouvoir directement passer à la suite du sujet. Dix minutes avant la sonnerie, jouant sur la curiosité de l'enfant qui le pousse à rechercher, découvrir et conserver des objets hétéroclites, j'ai proposé aux élèves de partir en quête de tous types de matériaux mais de même couleur et de les ramener au prochain cours.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) Il me paraissait important de ménager un moment dans la séance pour une sensibilisation au recyclage par le biais de Arts Plastiques. Aussi les quinze premières minutes étaient consacrées à l'étude du contenu d'un sac poubelle. Cette partie fut très intéressante mais prenait trop de place dans ma séance aussi après en avoir parlé avec un professeur d'SVT, il s'est proposé de faire un aparté dans son cours et d'en parler succinctement avec l'autre groupe classe que nous avons tous deux en commun. Cela m'a permis de plus travailler la question de la récupération, ce qui était le sujet de mon cours. Je ne proposais pas aux élèves de recycler des matériaux pour fabriquer un robot mais de les récupérer et de les manipuler. L'objet perdait sa fonction première mais était encore reconnaissable.

-2) Lors de la mise en place de ma séance, voulant faire un contre pied à la séquence sur la fabrication d'une cabane 100% naturelle, j'avais pensé axer cette nouvelle séquence sur la fabrication d'un robot cette fois-ci 100% synthétique et artificiel, et avais donc prévu de faire cette réalisation, cette fois-ci sans restriction du type: ni colle, ni agrafeuse, ni fil de fer, ni ruban adhésif. Hors après discussion avec mon tuteur, il parut évident que le problème de l'apprentissage se posait. Il était important ici aussi que les élèves aient des contraintes fortes. J'ai donc décidé de modifier ma séquence et de faire travailler les élèves par la contrainte sur l'invention de systèmes d'assemblages.

Deuxième séance : L'organisation: Pour plus d'efficacité et assuré le bon déroulement de la séance, j'ai en amont énormément préparé le cours. En écrivant le déroulement, j'ai pu noter au fur et à mesure tout ce dont j'avais besoin et essayer de « tout » anticiper. Ainsi, j'ai séparé les cinq îlots de quatre élèves en cinq cartons de grandes tailles pour que puissent être rangé à l'intérieur non seulement les robots en cours de réalisation mais tous les matériaux amenés par les élèves. Je les ai numérotés de un à cinq laissant la place pour que les élèves écrivent leur nom. J'ai également fait une récolte de déchets de formes, couleurs, matières... variées que j'ai mis en vrac dans un grand sac poubelle transparent, ce qui dans l'action m'a beaucoup aidé à répondre rapidement aux attentes des élèves. En effet malgré leur bonne volonté (dans la première classe, quinze élèves sur vingt avaient amené des matériaux), dans le travail, ils avaient des demandes plus précises:

« -Madame, je ne peux plus continuer à travailler, je n'ai pas assez de blanc.

-Madame, il me faudrait une forme pour faire la tête de mon robot.

ou encore

-Madame, je n'y arrive pas, je n'ai pas ce qu'il me faut. Je n'arrive pas à trouver une forme blanche de cette taille. »

Ayant préparé ma récolte sur un îlot vide en fond de classe, je pouvais facilement leur conseiller d'aller farfouiller et de bien regarder dans le bric à brac. Ils pouvaient alors en autonomie piocher des matériaux, faire des essais, les ramener, les échanger...

Dans cette préparation, j'avais pris le soin de ramener un marteau et des clous pour faire plus facilement des trous et un cutter pour faire des encoches ou couper plus précisément certaines zones. L'ensemble était dans une boîte sur mon bureau et les élèves avaient les mêmes consignes que dans la séquence de la réalisation de la cabane. A ce moment précis, j'étais simple exécutante, leur laissant faire leurs choix et leurs expérimentations pour un meilleur apprentissage.

Le déroulement: La séance débuta par un ancrage culturel de deux oeuvres de Tony CRAGG⁶⁹. Par un jeu de questions réponses courtes et rapides, nous avons analysé ces oeuvres, *Palette, 1985* puis *Green, Yellow, Red, Orange and Blue Bottles II, 1982* et cela m'a permis d'enchaîner sur ce que nous allions faire dans cette heure:

« ●Que représente cette oeuvre?

-Une palette de peintre

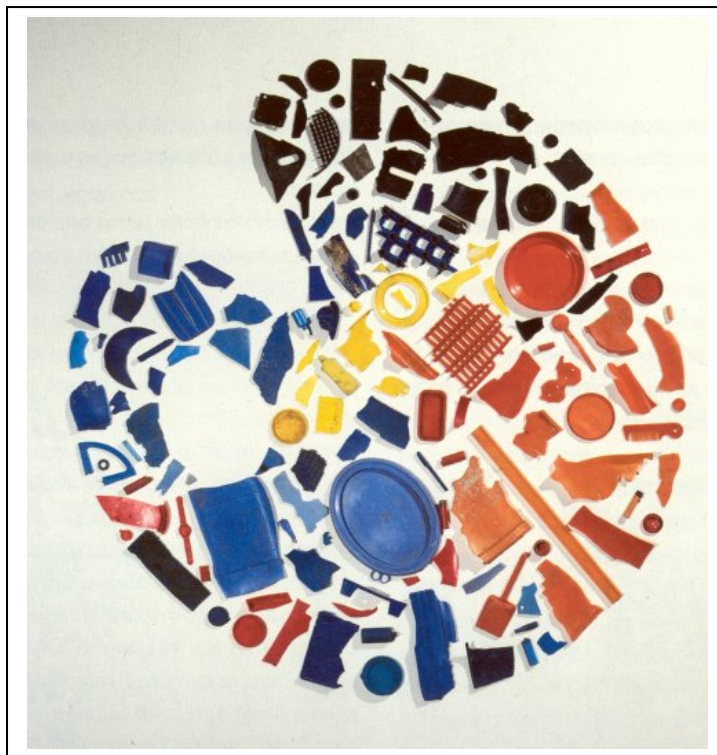
●Oui et avec quoi est-elle faite?

-Des morceaux colorés

-De la récupération

⁶⁹ Voir fiche référence artistique page suivante n°52

Références culturelles montrées format poster aux élèves :



Tony CRAGG, *Palette*, 186x178cm, 1985.



Tony CRAGG, *Green, Yellow, Red, Orange and Blue Bottles II*, dimensions variables, 1982.

●Regardez bien (et je m'approche des table avec la reproduction)

-Du plastique et des bouts d'objets

●Très bien, mais comment a procédé l'artiste? A-t-il choisis n'importe quoi, n'importe comment?

-Non, c'est rangé par couleur, il y a une partie noire, une rouge, une jaune et une bleue

-Il a laissé un trou pour le pouce

●Oui, et pourquoi a-t-il regroupé ces couleurs? A quoi cela vous fait penser?

-(après quelques secondes de réflexion), A la peinture sur la palette

●A présent, je vous montre une autre œuvre : Bouteille verte, jaune, rouge, orange et bleue N°II du même artiste. Ici, quelle est la différence avec la palette?

-C'est tout de la même couleur

-Et la forme est différente

●Oui donc tous les morceaux de plastique qui forment la bouteille sont du même rouge?

-Non, y en a des plus clairs et des plus foncés

●Donc, il y a plein de morceaux de plastique de couleur rouge et bleu mais de nuances différentes. Il a trié et sélectionné puis dessiné deux bouteilles. Mais si on regarde de plus près attentivement, vous ne remarquez pas quelque chose de particulier.

-Non

●Regardez en bas des grandes bouteilles (et je refais un tours dans la classe en m'attardant devant chaque îlot).Il y a une bouteille réelle de la même couleur que la bouteille représentée. Cet artiste crée un jeu entre la bouteille représentée avec des morceaux de plastique et la bouteille réelle, elle même en plastique rouge.

Hé, nous allons nous aussi jouer aujourd'hui avec des matériaux pour fabriquer un robot mais cette fois-ci le travail sera en trois dimensions. »

« UN ROBOT ANTI-GASPI ! N°1 la tête et le buste »

Distribution du sujet⁷⁰ et reformulation: La reformulation est moment important dans la compréhension des consignes et contraintes. Trois élèves ont lu chronologiquement le sujet, et chaque terme a été expliqué. Nous avons fait le rapprochement entre les proportions d'un robot et celles de l'Homme, le sujet se limité volontairement aujourd'hui, à la fabrication de la ou des têtes et du buste car je voulais, dans cette séance, un production aboutie et travailler par étapes me paraissait plus pédagogique. Ensuite les mots tels que anti-gaspi, buste ont été définis et nous avons retrouvé tous les verbes d'action possible pour assembler et modifier

⁷⁰ Voir fiche de cours, seconde séance, pages suivantes n° 54 et n°55

Fiche de cours niveaux 6^{ème} Séquence de 3 séances

2ème séance:

INCITATION : « UN ROBOT ANTI-GASPI ! N°1 la tête et le buste »

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

- La fabrication → programme = « Réaliser des objets. La fabrication et le travail en volume »
- Hétérogénéité et cohérence plastiques → programme = « ... il faut parvenir à leur faire comprendre que l'hétérogénéité et la cohérence doivent être appréciée en fonction des effets produits par rapport à une intention originelle. »

objectifs secondaires : • la ressemblance • l'écart • la couleur

La séance débute par l'analyse de deux références culturelles de **Tony Cragg** : *Palette*, 1985 et *Yellow, Red, Orange and bleu bottles II*, 1982. Mise en avant des termes: écart / model / taille / choix de couleurs / choix de matériaux / faible relief.

CONSIGNE:

1) **Par deux**, avec tous les matériaux que vous avez sauvé de vos poubelles, **fabriquez la tête et le buste d'un robot.**

CONTRAINTES :

- 1) Vous ne devez utiliser **ni** colle, **ni** scotch, **ni** agrafes, **ni** fil de fer.
- 2) Votre robot doit être **très solide**
- 3) Votre robot doit être fait avec des matériaux **tous** de la **même couleur** (mais les famille peuvent être mélangées)

MATÉRIEL : • paire de ciseaux de l'élève • matériaux divers amené par l'élève et l'enseignant
• marteaux • clous • cutter

(Suite)

VOCABULAIRE : • anti- gaspi • robot • même couleur • solide

EVALUATION FORMATIVE: Présentation de certains travaux d'élèves, mise en avant des solutions trouvées, des nouveaux verbes employés, des termes CAMAÏEU et NUANCE à écrire dans le cahier.

REFERENCES CULTURELLES:

- **Tony Cragg**, *Palette*, installation, plastique, 1985
- **Tony Cragg**, *Yellow, Red, Orange and bleu bottles II*, installation, plastique, 1982.

des matériaux, ces verbes ainsi que les contraintes « ni colle, ni agrafes, ni ruban adhésif, ni fils de fer » ont été écrites au tableau, la même couleur a été traduite par une couleur dominante, et enfin la solidité étant définie au cours précédent le terme était clair pour les élèves. Concernant le matériel, cette partie n'est pas présente dans mes fiches de cours distribuées aux élèves habituellement, mais je pensais que dans ce type de travail qui demande peu de moyens (matériaux et matériels), il était important que les élèves aient sous leur yeux écrit noir sur blanc qu'ils pouvaient utiliser marteaux, clous et cutter et dans quelles conditions. Durant cette reformulation, j'ai dû m'interrompre deux ou trois fois car des élèves ne pouvaient pas s'empêcher de toucher leurs matériaux, les faisant tomber ce qui occasionnait du bruit. Ce point a donc été pris en compte et la séance suivante du second groupe classe et comme la séquence de fabrication de la cabane, dès l'entrée en classe, j'ai précisé que leurs sacs de matériaux devaient rester au sol et ne seraient ouverts qu'après lecture du sujet.

Effectuation: Vingt minutes après l'entrée en classe, les élèves ont donc commencé leur fabrication. Très rapidement, une disparité de travail a été observée: sur cinq îlots, deux avaient bien commencé, un ne travaillait pas beaucoup et avait du mal à trouver des matériaux adéquats et à faire des choix. Les deux autres discutaient beaucoup sur quoi et comment faire. Personnellement, je circulais entre les tables et lorsque un élève me le demandait, je l'aidais pour utiliser le cutter. La précision de leurs directives pour savoir où et de quelle manière couper et inciser était frappante. Au tout début, ils étaient tentés de me demander si c'était « bien » de faire un trou à cet emplacement précis ou encore me demandaient de tout faire avec le cutter. Je ne voulais pas que les élèves tombent dans la facilité de venir me demander de faire toutes leurs incisions ou encoches. Mais ils ont cessé car je leur disais que je ne savais pas et que je n'étais là que pour les aider à couper ou inciser et que ces choix leur incombaient. De la même manière l'élève qui me sollicitait beaucoup était renvoyé à sa place en lui expliquant qu'il pouvait très bien trouver une partie d'une bouteille en plastique tout seul à l'aide de sa paire de ciseaux ou d'un clou. Les problèmes rencontrés par les élèves étaient de l'ordre du bon choix de matériaux et de stabilité. Un binôme de fille voulait en faisant de toutes petites encoches glisser deux capuchons de stylos blanc dans un gobelet en plastique. Les deux formes étant trop volumineuses, le gobelet assez fragile se fendait en deux et était alors inutilisable. La question était alors: « Madame, comment on peut faire, ça ne marche pas? » J'ai alors soumis le problème aux deux autres élèves de l'îlot. La solution trouvée par les quatre élèves était de, soit changer le gobelet pour un autre volume blanc de forme similaire, soit remplacer les deux capuchons qui devaient servir d'yeux contre un autre matériau moins volumineux et plus souple. Après réflexion le binôme a opté pour garder le

gobelet et utiliser du papier blanc plié. Ce même binôme avait également un problème quand au choix de la couleur de leurs matériaux, en effet travaillant avec des pots de crème fraîche sur le fond blanc du plastique il y avait des inscriptions bleues nombreuses et très visibles⁷¹. J'ai interrompu le travail des élèves pour montrer leur robot en cours d'effectuation et j'ai demandé s'il rentrait bien dans la contrainte de couleur. L'ensemble de la classe a répondu que non, qu'il y avait du blanc et du bleu. J'ai demandé ce qu'elles pouvaient faire pour que l'on ne voie plus ces inscriptions et la réponse d'un élève a été de les cacher. Aussi, j'ai rendu le robot aux deux élèves qui ont décidé d'habiller leur robot de papier de soie blanc. La contrainte était alors respectée.

Verbalisation: Dix minutes avant la sonnerie, au bureau, j'ai demandé le silence et l'arrêt de toute activité. Quatre élèves voulaient absolument terminer, il a fallu leur expliquer qu'il y avait encore une séance et qu'il ne fallait pas s'inquiéter. J'ai verbalement, décrit comment devaient être employées ces dix minutes restantes, c'est à dire: présentation des différents robots et discussion, mise au point sur quoi ramener la semaine prochaine, rangement et nettoyage.

J'ai pris et montré un à un les robots⁷². Par des questions, nous avons redéfinis les consignes et contraintes pour savoir quel travail y répondait et surtout ce qui pouvait être amélioré au prochain cours. Les termes de camaïeu, stabilité et nacré ont été évoqués, ainsi que de nouveaux verbes d'actions: retourner, plier, faire des liens avec de fines bandes de papier découpé, torsader. Le respect des contraintes était très important pour certains élèves qui pensaient que d'autres avaient triché en utilisant du ruban adhésif. En effet, montrant un début très prometteur mélangeant plastique et verre transparent, une élève s'indignait pensant que les deux parties étaient collées entre elles avec du ruban adhésif, il a donc fallu que je m'approche d'elle pour lui montrer preuve à l'appui que ce travail respectait bien les contraintes. Cela m'a permis de faire remarquer à toute la classe y compris à ceux qui n'y arrivaient pas bien que ce travail était tout à fait possible. Le rangement et le nettoyage fait, durant les trois dernières minutes, j'ai montré aux élèves comment utiliser des matériaux pour faire des liens: plastique d'emballage, tissu, papier, bolduc. Je leur suggérais d'être ingénieux et malins et de bien chercher partout chez eux des matériaux adéquats pour la prochaine séance.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

⁷¹ Voir **Annexe 26**

⁷² Voir **Annexe 27**

-1) Débuter la séance avec une analyse de deux oeuvres similaires dans le principe de travail mais différentes dans le choix des matériaux, a permis aux élèves de bien comprendre la contrainte de couleur que je leur imposais. Toutefois lors de l'effectuation un binôme pour simplifier le travail assemblait des matériaux transparents et des matériaux blancs. Malgré ma remarque, ils ont continué à travailler dans ce sens et ce n'est qu'avec la même remarque du groupe classe qu'ils ont reconnu qu'ils avaient travaillé ainsi pour faciliter le travail et qu'effectivement blanc et transparent ne sont pas la même chose et que leur robot devrait être modifié au prochain cours.

-2) L'importance du choix des matériaux a été abordée mais pas réellement traité lors de la verbalisation aussi je devais en début de séance prochaine revenir sur l'importance du « choix » en Arts Plastiques.

Troisième et dernière séance: La présentation des matériaux : Les élèves installés, nous avons pris environ cinq minutes pour montrer à l'ensemble de la classe les matériaux amenés. J'ai été agréablement surprise par la quantité de matériaux sauvés de leurs poubelles et l'implication des élèves dans le second groupe classe. En effet, dans le premier groupe, cette séance étant placée après les vacances seulement trois binômes avaient pensé à amener de nouveaux matériaux (les autres devaient travailler avec les matériaux amenés à la séance précédente). Dans le second groupe, par contre, sur vingt quatre élèves deux n'avaient rien, et une troisième avait pris des emballages sans la contrainte de couleur. Parmi leur trouvailles, il y avait entre autres : des couvercles de boîtes plastiques bleues, vertes et rouges, des morceaux de câbles électriques rouges, toutes sortes de bouteilles transparentes, blanches mais aussi translucides (ce qui m'a permis d'introduire avec cette seconde classe, un nouveau mot de vocabulaire), une raquette en plastique rouge, des cylindres en carton de diamètres et longueurs différentes, des boutons, du fil de pêche usagé, des boîtes de conserve de tailles variées et un vêtement d'adulte blanc. J'ai alors mis l'accent sur l'importance du choix, il fallait tirer le meilleur parti de l'objet récupéré, sélectionner certaines zones et mettre de côté les autres et surtout ne pas hésiter à le modifier au maximum. Nous avons alors redonné les actions possibles pour réaliser un assemblage solide malgré les fortes contraintes, ni colle, ni agrafe, ni adhésif, ni fils de fer et les verbes ont été écrits au tableau.

« UN ROBOT ANTI-GASPI ! N°2 les bras et les jambes »⁷³

⁷³ Voir fiche de cours, troisième et dernière séance, pages suivantes n°59 et 60

Fiche de cours niveaux 6^{ème} Séquence de 3 séances

3ème séance:

INCITATION : « UN ROBOT ANTI-GASPI ! N°2 les bras et les jambes »

OBJECTIFS PRINCIPAUX :

- La fabrication → programme = idem
- Hétérogénéité et cohérence plastiques → programme = idem

CONSIGNE:

1) Avec tous les matériaux que vous avez sauvé de votre poubelle, **fabriquez les bras et les jambes de votre robot.**

CONTRAINTES :

- 1) Vous ne devez utiliser **ni** colle, **ni** scotch, **ni** agrafes, **ni** fil de fer.
- 2) Votre robot doit être **stable**
- 3) Votre robot doit être terminé dans 35 minutes et vous devez remplir la fiche auto évaluative donnée par le professeur.
- 4) Votre robot doit être fait avec des matériaux **tous** de la **même couleur** (mais les familles peuvent être mélangées)

MATÉRIEL : • paire de ciseaux • matériaux divers emmenés par l'élève • marteaux • clous • cutter

VOCABULAIRE : • anti- gaspi • robot • même couleur • stable

EVALUATION FORMATIVE : Les élèves font l'évaluation de leur travail en remplissant une fiche auto évaluative. Puis une présentation à l'ensemble de la classe permet de trouver de nouveaux verbes d'action. EVALUATION SOMMATIVE :(selon les critères suivants).

Critères d'évaluation du robot:

- 1) Le robot est terminé2pts
- 2) Le robot est solide2pts
- 3) ni colle, ni agrafe, ni ruban adhésif, ni fils de fer.....2pts
- 4) tous les matériaux sont de la même couleur.....5pts
- 5) Verbes d'action utilisés.....3pts
- 6) Participation / Matériaux amenés / Implication.....2pts
- 7) Justification.....4pts

REFERENCES CULTURELLES :

- **Tony Cragg**, *Yellow, Red, Orange and bleu bottles II*, installation, plastique, 1982.
- **Richard FAUGUET**, *VADOR*, pyrex et colle, 80X50 cm, 1997.
- **TINGUELY**, *Klaumauk*, métal et acier, 330x700x300cm, 1979.
- **Jouet d'enfants malgaches**, canettes de boisson Coca-Cola, 10x20cm, 2005.

Le sujet : Après l'avoir distribué sous forme de photocopies ½ A4 comme au cours précédent, nous avons redéfini les fortes contraintes et les tâches à accomplir durant cette séance : terminer le robot, remplir une fiche auto évaluative⁷⁴ et analyser leur travail au regard de celui d'artistes.

Effectuation et observation des élèves : La façon de travailler dans les deux groupes classes a été très différente. La première classe d'élèves parfois agités, est très rapidement rentrée dans le sujet. Lors de cette troisième séance, les trois quarts des élèves n'avaient plus qu'à placer jambes et bras. La seconde classe est composée d'élèves plus dans la réflexion et le souci de faire au mieux, le travail a été plus long. Deux binômes de filles travaillaient sur la couture et avaient amené de grosses aiguilles, du fils et du tissu pour cette séance. Deux binômes de garçons voulaient réaliser des robots très sophistiqués et étaient bloqués. Il a donc fallu que je leurs explique que le temps passait et que le travail devait être terminé à la fin de l'heure. Aussi, je leur ai proposé de se répartir le travail et de fabriquer les formes générales du robot et qu'il serait toujours temps après de faire des détails et des finitions. Je proposais alors, à ces quatre garçons de passer régulièrement toutes les cinq ou dix minutes pour les aider dans chaque étape. Cette proposition a porté ses fruits puisque les binômes ont avancé dans leur travail même si l'un d'entre eux n'avait pas fini la fabrication du robot à la fin de la séance.

Verbalisation autour des travaux et introduction des références artistiques : Environ quinze minutes avant la sonnerie, j'ai demandé aux élèves de poser leur robot terminé ou non sur une table au fond de la salle. J'ai alors présenté les productions à l'ensemble de la classe. Nous avons remarqué que tous les robots répondaient bien à la consigne et aux contraintes. Un nouveau mode d'assemblage est apparu : la couture utilisée par trois groupes de filles. D'autres élèves ont travaillé le recouvrement d'un volume quelconque par un tissu de la bonne couleur pour respecter la contrainte. Des robots montraient également, une grande variété de matériaux de même couleur⁷⁵ tandis que d'autres, avaient été fabriquée avec qu'une seule forme et famille de matériau⁷⁶. Concernant l'aspect général des robots, nous avons noté qu'ils avaient très souvent reporté les proportions du corps humain, toutefois il y avait toujours une certaine liberté : un œil, pas de jambes, pas de mains, une tête exagérément grande, peu de détails si ce n'est la présence de cheveux et de vêtements. J'ai alors introduit les références culturelles⁷⁷ sous formes de photocopies N&B, une par élève et sous forme

⁷⁴ Voir fiche auto évaluative donnée aux élèves, page suivante n° 62

⁷⁵ Voir **Annexe 28**

⁷⁶ Voir **Annexe 28**

⁷⁷ Voir fiche de références culturelles, page suivante n°63

Grille d'auto évaluation donnée aux élèves :

Références culturelles données aux élèves :



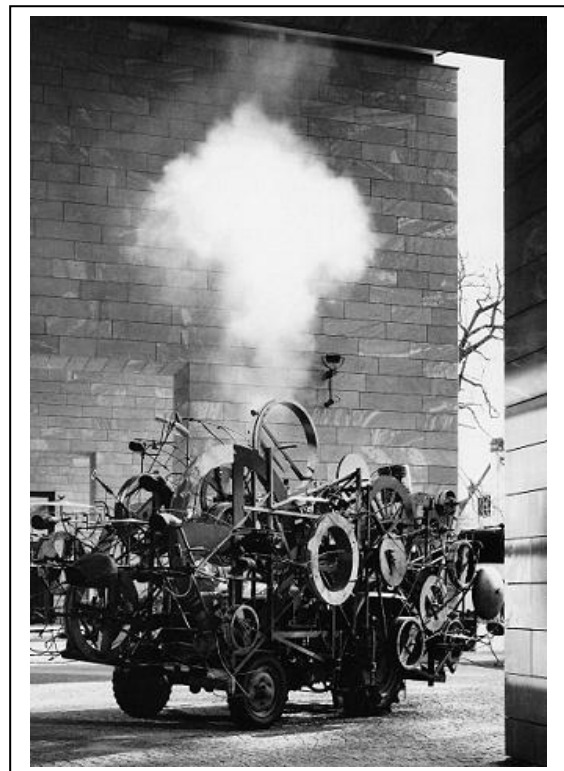
Richard FAUGUET, *Vador*, pyrex et colle, 80x50cm.



Jouet d'enfants malgaches, canettes de boisson Coca-Cola, 10x20cm, 2005.



Tony Cragg, *Yellow, Red, Orange and blue bottles II*, installation dimensions variables, 1982



TINGUELY, *Klaumauk*, métal et acier, 330x700x300cm, 1979.

d'agrandissement couleur pour l'ensemble de la classe. Pour retranscrire au mieux leurs réponses, j'ai décidé d'enregistrer nos échanges⁷⁸. Nous avons parlé d'hétérogénéité des éléments utilisés et de cohérence plastique. Ces nouveaux termes ont été écrits dans leurs cahiers ainsi que le verbe coudre. J'ai été également surprise par la sensibilité des élèves vis-à-vis des enfants malgaches et l'intérêt porté à leurs jouets. Ils ont pu alors comparer leur façon de travailler avec ces enfants, la possible distance entre les productions des élèves et celles des artistes n'existait pas : il s'agissait d'enfants tout comme eux, évoluant dans des milieux défavorisés, heureux de pouvoir fabriquer un objet. La diversité des ancrages culturels conseillée dans les programmes et accompagnements a pris alors bien plus de sens.

CONSTATS et REMEDIATIONS:

-1) Ayant mal calculé la longueur de certaines séquences, j'ai dû planifier cette dernière séance après les deux semaines de vacances de Février. Aussi, dans le premier groupe classe, la plupart des élèves n'avaient pas ramené de nouveaux matériaux. Seuls trois binômes se sont rappelés de ma demande verbale.

-2) L'équipement de la salle en matière d'outils étant assez simple, il y a eu parfois des problèmes pour trouer, entailler ou couper certains matériaux amenés par les élèves comme par exemple le manche d'une raquette en plastique d'une élève. Je lui ai proposé de prendre la raquette chez moi pour la couper et la lui ramener la semaine prochaine mais cela l'obligeait à attendre. Aussi, pour une plus grande autonomie des élèves et une efficacité de travail, j'ai réalisé qu'il serait très utile d'avoir dans un coin de la classe un petit établi avec marteau, scie et tourne vis pour ne pas être pris au dépourvu et donner l'habitude aux élèves de travailler avec des outils adéquats.

⁷⁸ Voir **Annexe 29**

Conclusion :

Un « peu » économique et social : En préparant mes séquences, je me suis rendue compte que le problème du matériel non amené en cours par les élèves touche toutes les classes et tous les niveaux et qu'il est lié aux conditions de vie de mes élèves. En effet, de milieux défavorisés, ces élèves sont mal suivis par leur famille, certains ont la charge de leurs frères et soeurs après le collège, certains sont placés dans des familles d'accueil, d'autres encore, nouvellement arrivés en France se confrontent à la barrière de la langue. Ces conditions de vie difficiles sont la source bien souvent d'un manque d'assurance qui les conduisent à se sous estimer. Interviennent alors la vie au collège et le professeur qui se pose la question de la motivation : Comment donner envie ? Comment donner le goût de la curiosité et du savoir ? Comment valoriser l'élève ?

Par des séquences basées sur les matériaux naturels et la récupération des déchets, j'ai essayé de montrer à ces élèves que :

- le manque de moyen ou plus exactement avoir « peu » de moyen n'est pas synonyme de ne rien faire,
- en opérant des choix et certaines opérations plastiques, des matériaux anodins peuvent acquérir de la valeur,
- le « peu » d'ici est le beaucoup de là-bas,
- il fallait mettre en avant son ingéniosité et sa débrouillardise et qu'ils sont aussi importants que la possession du savoir.

Un « peu » tout relatif : Parallèlement à ces observations faites de mes élèves, j'ai pu également m'intéresser de près à la vie de l'établissement. En effet, au fur et à mesure de mes recherches, j'ai pu remarquer que le système de multi financement est complexe et demande à être considéré dans le temps, c'est-à-dire que tout projet doit se monter plusieurs mois à l'avance et même parfois d'une année sur l'autre. Je me suis alors rendue compte que due à ma mutation à la rentrée prochaine, mes projets d'ateliers artistiques et d'exposition ne seront pas envisageables avant la fin d'année scolaire. Toutefois, j'ai été très surprise par les possibilités de financement offertes aux Arts Plastiques : classe à PAC, atelier de pratiques artistiques, IDD, collège au cinéma. J'ai également compris l'importance jouée par le Conseil d'Administration d'un établissement et l'intérêt pour l'enseignant d'en être membre. En effet, pour qu'un projet ait une chance de voir le jour, il est important que l'enseignant soit au coeur du dispositif.

Pour conclure, cette première année d'enseignement m'a permis de confirmer certaines de mes convictions et d'en bousculer d'autres. L'écriture de ce mémoire, l'expérimentation et

l'étude de mes séances m'ont donné envie de reconduire la séquence sur le recyclage et la récupération des déchets et d'essayer de l'inclure, dès la rentrée 2006, dans un projet en relation avec le projet d'établissement du collège dans lequel je serai affectée. Répondant également aux nouvelles directives sur l'éducation l'EEDD (Education à l'Environnement pour un Développement Durable), cette séquence pourrait alors se construire avec le professeur d'SVT et/ou de technologie et m'aiderait à m'intégrer rapidement à la vie du collège.

Bibliographie :

- TIMORES Nathalie, *Espace pour l'éducation artistique et culturelle*, Direction de la programmation et du développement, 2003.
- DELANNOY Cécile, *La motivation, désir de savoir, décision d'apprendre*, éd. Hachette éducation, 2005.

- TINGUELY Jean, BÜHLER Martin, TENWIGGENHORN Nic und WEBER Rico, *L'esprit Tinguely, Kunstmuseum wolfoburg*, éd. VG Bild-Kunst, Bonn, 2000.
- BARNES Lucinda, KNODE Marily, FRANCIS Mark, Mc EVILLEY Thomas, SCHJELDAHT Peter, *Tony CRAGG sculpture 1975-1990*, éd. Thames and Hudson, 1990.
- BONATO Lucinda, RUFF Susan, *Richard FAUGUET*, éd. Lindau, centre culturel français de Turin, 1998.
- BEKER Wolfgang, DURAND Régis, FAGONE Vittorio, GRAND K. John, *Nils UDO De l'art avec la nature*, éd. Wienand, 1999.
- OTTMANN Klaus, ROWELL Margit, SZEEMAN Harald, *Retrospective Wolfgang LAIB*, éd. Hatje cantz publishers and american federation of art, 2000.
- BARAK Ami, BESSON Christian, DELAPORTE Dominique-Gilbert, MOGARRA Joachim, PAUL Frédéric, *Joachim MOGARRA*, éd. FRAC Languedoc Roussillon et FRAC Limousin, 1993.

- BERTOLINI Gérard, *ART et déchet*, éd. Aprede/ Le polygraphe, 2002.
- GARRAUD Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, éd. Flammarion la création contemporaine, 1994.
- BECKLAKE Sue, MAWET Denis-paul, *Les déchets et le recyclage*, éd. Gamma et du Trécarré, 1992.
- JAMES Barbara, *Recycler les déchets*, éd. Rageot, 1989.

- Colloques :
 - « 5^{ème} carrefour de l'éducation pour l'émergence de nouvelles complémentarités et solidarités éducatives », Education et pauvreté, Perpignan, le 19 et 20 Octobre 2004,
 - Journée académique « Education prioritaire », Micropolis, Besançon, le 06 Avril 2005.

Annexes

